MUSÉE DU QUAI BRANLY
JACQUES CHIRAC



RELAIS DU CHAMP SOCIAL

DOSSIER D'AIDE À LA VISITE

SOMMAIRE

5 DÉCOUVRIR AVEC VOTRE GROUPE LE MUSÉE DU QUAI BRANLY – JACQUES CHIRAC

6 Comprendre le projet du musée
6 Un peu d'histoire
8 Statut
8 Un lieu interdisciplinaire
8 Les œuvres du musée
9 Quel nom pour ce musée ?

10 L'architecture du musée : un parcours initiatique
15 Étape 1 : entrer au musée
18 Étape 2 : pénétrer dans le hall
Étape 3 : emprunter la rampe pour monter vers les collections

19 Le plateau des Collections
19 Un espace qui invite au voyage
21 Le plan
22 L'Océanie
24 L'Asie
26 L'Afrique du Nord et le Proche-Orient
28 L'Afrique
30 Les Amériques

33 PROPOSITIONS D'ACTIVITÉS À FAIRE AVEC VOTRE GROUPE

34 Introduction
34 Constituer un groupe
34 Un «mode d'emploi» pour mener un groupe au musée ?
35 Des propositions d'activités

35 Le carnet de voyage : un compagnon de route

36 Activités de préparation à la visite
36 Se familiariser avec les œuvres

38 Activités à vivre pendant la visite
39 Les activités proposées par le musée
40 La visite en autonomie : ouvrir l'œil

44 Activités à mener après la visite
44 Les ateliers centrés sur le contenu : favoriser la verbalisation
45 Les ateliers centrés sur la forme esthétique : favoriser la création artistique

48 POUR ALLER PLUS LOIN

Vous êtes bénévole ou professionnel au sein d'une structure sociale et vous souhaitez organiser une sortie culturelle avec un groupe ?

Bienvenue au musée du quai Branly – Jacques Chirac !

Ce musée, consacré aux arts et civilisations d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques, a ouvert en 2006 à l'initiative du président Jacques Chirac et du collectionneur Jacques Kerchache pour valoriser et faire découvrir au public les œuvres non occidentales. Situé au pied de la Tour Eiffel, ce musée, véritable ouverture sur le monde et sa diversité, vous invite au voyage.

En tant qu'accompagnateur, vous verrez que le musée du quai Branly – Jacques Chirac est porteur de valeurs à partager avec votre groupe : l'ouverture d'esprit, le dialogue entre les cultures, la découverte de l'autre, le respect des différences… Votre groupe sera ainsi confronté à d'autres visions du monde. Certains participants pourront même, peut-être, retrouver des œuvres de leur culture d'origine et témoigner à ce sujet : ici, chacun a toujours à apprendre de l'autre.

Ce dossier a pour but de vous aider à accompagner votre groupe au musée du quai Branly – Jacques Chirac.

/ La première partie vous donne des clés d'explication sur ce musée : vous sont présentés son projet, son bâtiment, son jardin et ses collections. Vous y trouverez des exemples de thématiques à aborder avec votre groupe et des conseils pratiques.

/ La deuxième partie vous donne des idées d'activités à faire avec votre groupe, avant, pendant et après la visite. Elles vous permettront de faire réagir les participants sans avoir recours à des connaissances précises sur les œuvres.
Ce document n'est pas exhaustif : vous trouverez dans les dernières pages des références pour aller plus loin. Votre interlocutrice dédiée au musée est également toujours présente pour répondre à vos questions et vous conseiller, à l'adresse relais@quaibranly.fr.

Bonne lecture, bonne visite… et bon voyage !



DÉCOUVRIR AVEC VOTRE GROUPE LE MUSÉE DU QUAI BRANLY – JACQUES CHIRAC

Le bâtiment du musée et le jardin. Mai 2019
© musée du quai Branly – Jacques Chirac,
photo Thibaut Chapotot

Jacques Chirac, Maire de Paris, visite l'exposition Taïnos en compagnie de Jacques Kerchache Petit Palais/ 22 février 1994 © photo, Éric Lefeuvre



COMPRENDRE LE PROJET DU MUSÉE

Né en 2006, le musée du quai Branly – Jacques Chirac a su s'affirmer comme une institution culturelle majeure dans le paysage français et international. Avant de démarrer votre visite, voici quelques clés pour mieux comprendre l'histoire et le projet du premier musée de France consacré aux arts et civilisations d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques.

Un peu d'histoire

La rencontre de deux personnalités

Le musée doit sa naissance à l'entente entre deux hommes. En 1990, Jacques Chirac, alors maire de Paris, rencontre à l'Île Maurice un célèbre collectionneur avec qui il se lie d'amitié : Jacques Kercharche, comme lui passionné par les « arts lointains ». Très vite, dans leurs échanges, revient l'idée qu'il est nécessaire d'encourager la reconnaissance des arts dits « premiers », qui auraient tout autant leur place dans les musées de beaux-arts que les arts occidentaux.

MARS 1990

Un manifeste pour la reconnaissance des « arts premiers »

Le 15 mars 1990, Jacques Kerchache publie dans *Libération* un manifeste au titre éloquent : *Pour que les chefs-d'œuvre du monde entier naissent libres et égaux.* Celui-ci est signé par des artistes et des intellectuels ; le sujet gagne l'opinion publique. L'auteur réclame l'entrée des « arts premiers » au musée du Louvre, comme le défendait déjà André Malraux dans les années 1970.

MAI 1995

Jacques Chirac élu président de la République

Jacques Chirac prend ses fonctions de chef d'État et donne corps à une aspiration qui était déjà celle d'Apollinaire, en annonçant un double chantier culturel : l'édification d'un grand musée des arts et civilisations à Paris, d'une part, et, d'autre part, l'ouverture au Louvre, jusque-là temple de l'art occidental, d'un lieu dévolu aux arts d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques.

JUILLET 1998

Annonce officielle en Conseil des ministres de la création d'un Établissement public du musée du quai Branly

L'établissement est placé sous la double tutelle du ministère de la Culture et de la Communication et du ministère de l'Éducation Nationale, de la Recherche et de la Technologie.
Cette double tutelle témoigne de la double vocation du musée : conserver et valoriser les collections mais aussi contribuer à la recherche et à l'enseignement sur ces œuvres et les civilisations dont elles proviennent. Le lieu est choisi : ce sera le quai Branly, à l'ombre de la Tour Eiffel, sur le dernier terrain constructible de Paris représentant 25 000 m^2.



Inauguration du musée. Ouverture au public. © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Antonin Borgeaud

Le Louvre. Le Pavillon des Sessions. Collections du musée du quai Branly © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Cyril Zannettacci



AVRIL 2000
L'ouverture du Pavillon des Sessions au Louvre

Cet acte marque un tournant important dans l'histoire du regard que l'Occident porte sur les arts non occidentaux. En avril 2000, le musée du Louvre inaugure une salle des « Arts premiers » en son sein, au Pavillon des Sessions, regroupant 110 chefs d'œuvres sélectionnés par Jacques Kerchache pour leur force esthétique et leur pouvoir d'évocation. Jacques Chirac insiste alors sur la complémentarité entre ce lieu – toujours ouvert aujourd'hui – et le futur musée, dont les travaux d'édification commencent de l'autre côté de la Seine…

JUIN 2006
Inauguration du musée du quai Branly et ouverture au public

Le musée se présente comme l'observatoire des rapports entre Europe et sociétés non européennes, cultures autochtones et cultures occidentales, art traditionnel et art contemporain. L'objectif est de promouvoir un nouveau regard sur ces cultures dans le respect et le partage.

JUIN 2016
Les 10 ans !

À l'occasion des 10 ans de l'institution et en hommage à son principal créateur, le musée prend le nom de musée du quai Branly – Jacques Chirac. En 10 ans, le musée aura accueilli environ 14 millions de visiteurs.

STATUT

Le musée du quai Branly – Jacques Chirac est un établissement public national à caractère administratif, placé sous la tutelle conjointe du Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche et du Ministère de la Culture et de la Communication.



Vacances d'hiver en terres chamanes. À la recherche des sons perdus.
Découverte guidée à plusieurs voix. 28 février 2016.
© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Guy Bréhinier

LE SAVIEZ-VOUS ?

Les œuvres du musée voyagent aussi ! Par la nature même de sa collection, le musée du quai Branly – Jacques Chirac a une vocation internationale et mène, depuis sa création, une politique active de coopération avec les pays d'origine de ses collections. Par ailleurs, plusieurs centaines d'œuvres circulent chaque année, dans le cadre d'échanges ou de prêts.

UN LIEU INTERDISCIPLINAIRE

Espace d'expositions certes, mais pas seulement ! Le musée du quai Branly – Jacques Chirac s'intéresse aux différentes cultures dans leur globalité et leur complexité, et rend compte de cultures disparues ou encore bien vivantes. Au-delà du patrimoine matériel, il met en valeur leur patrimoine immatériel (chants, danse, théâtre, contes, collections audiovisuelles…), grâce à une programmation riche et interdisciplinaire tout au long de l'année.

Le musée du quai Branly – Jacques Chirac comprend un théâtre de 390 places – le Théâtre Claude Lévi-Strauss, qui propose spectacles, concerts, rencontres et événements – et un cinéma de 100 places. Débats, recherche et enseignement ont également toute leur place dans ce lieu qui comporte un salon de lecture (Salon de lecture Jacques Kerchache), une médiathèque et des salles de cours.

LES ŒUVRES DU MUSÉE

Combien d'œuvres sont réunies au musée du quai Branly – Jacques Chirac ?

Aujourd'hui, le musée réunit en son sein près de 300 000 œuvres et un ensemble photographique de 710 000 items, auxquelles il faut ajouter toutes les archives ! Toutes ces œuvres ne peuvent pas être exposées en même temps : vous ne pouvez découvrir que 3 500 de ces objets sur le plateau des Collections. Ceux-ci sont régulièrement renouvelés. Quant aux pièces non exposées, elles sont conservées et restaurées au niveau des différentes réserves que possède le musée, pour la plupart en sous-sol.

D'ou proviennent ces œuvres ?

Les collections du musée regroupent :

/ 250 000 pièces issues de la collection ethnologique du musée de l'Homme.

/ 25 000 pièces issues de la collection du musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie (installé autrefois au Palais de la Porte Dorée, ancien musée des colonies). La plupart des objets de ces deux musées, collectionnés depuis François Ier dans les cabinets de curiosité, proviennent de voyages et d'explorations. S'y ajoutent les collectes ethnographiques du 19e siècle et les collections coloniales.

/ Plus 80 000 oeuvres venues enrichir ce fonds depuis 1998 grâce à une politique d'acquisition.

Les collections continuent en effet de s'enrichir grâce à de l'argent public, investi par l'État, et à de l'argent privé, de la part de donateurs : c'est ce qu'on appelle la politique d'acquisition. Cette politique est soumise à un contrôle déontologique strict. Elle prend en compte les dimensions historiques, technologiques et esthétiques des œuvres. De nombreuses acquisitions résultent aujourd'hui d'une coopération entre États ou entre institutions, dans une démarche diplomatique.

QUEL NOM POUR CE MUSÉE ?

Les « arts premiers » : une expression controversée

Le musée du quai Branly – Jacques Chirac est parfois surnommé, à tort, le « musée des arts premiers ». Pourquoi cette expression n'a-t-elle pas été retenue ?

À l'époque des premiers explorateurs, on a parlé d'« arts sauvages », avant de parler d'« arts primitifs ». Ces termes renvoyaient à une vision évolutionniste du monde. Cette vision biaisée justifiait les expansions coloniales et les relations de domination entre les peuples jugés « évolués » et les autres. Au cours du 20e siècle, différents artistes, écrivains et critiques, d'Apollinaire à Malraux, et de grands anthropologues comme Lévi-Strauss, mettent en avant la véritable expression artistique de ces objets dits « primitifs ». Petit à petit, ces derniers passent des musées ethnographiques aux musées d'art.

Au terme « arts primitifs », on préfère alors le terme « arts premiers ». Mais « premier » conserve l'idée de graduation, comme si ces œuvres étaient anciennes, et situées en bas de l'échelle de l'évolution de l'art. Pourtant, la plupart de ces arts sont toujours bien vivants et certaines œuvres présentées au musée du quai Branly – Jacques Chirac sont contemporaines !

La diversité des œuvres présentées

Un autre argument concerne la nature des œuvres exposées. Au musée du quai Branly – Jacques Chirac, vous trouverez une grande diversité de vêtements, de bijoux, d'instruments de musique, de peintures, de sculptures…

Comme ces œuvres sont de formes, de styles et d'époques différents, on a finalement choisi de ne pas les rassembler sous un même nom générique. À son ouverture, le musée porte donc simplement le nom du quai sur lequel il se trouve, le « musée du quai Branly », et devient non pas le « musée des arts premiers » mais le « musée des arts et civilisations d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques ».

LE SAVIEZ-VOUS ?
« ARTS PREMIERS » : OBJETS OU ŒUVRES D'ART ?

Les objets exposés ici ont pour la plupart une vocation fonctionnelle, qui peut être rituelle ou sociale : costumes, ustensiles, armes, etc. Peut-on dire pour autant qu'ils relèvent plus de l'artisanat que de l'art ? Ce n'est pas si simple !
La frontière entre art et artisanat correspond à une préoccupation très occidentale qui dissocie la beauté du savoir-faire, l'innovation de la réplique, la créativité de la décoration. Or, aujourd'hui, de nombreux chercheurs pensent que de cette séparation entre art noble et artisanat utilitaire est dépassée. Si ces créations ne sont pas a priori conçues pour être exposées et admirées en tant que telles, le véritable souci esthétique exprimé dans chacune d'elles, résultat de l'imagination et des facultés d'interprétation de leur créateur, leur fait largement dépasser le statut de simples objets.
La volonté d'allier l'utile au beau apparaît commune à toutes les cultures dans le temps et l'espace.



Statuette féminine Chupícuaro
© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Cyril Zannettacci

LA STATUETTE CHUPICUARO, EMBLÈME DU MUSÉE

Dans les années 2000, alors que la collection n'est pas encore entièrement constituée et que le musée n'a pas ouvert ses portes, l'équipe fondatrice cherche l'identité visuelle du futur établissement.

Elle choisit une œuvre acquise grâce à Jacques Kerchache : la statuette féminine Chupicuaro. Originaire d'un petit village mexicain de la culture « Chupicuaro » (600 - 100 av. J.-C.), elle représente une divinité symbolisant la fertilité et la maternité et associée aux rites funéraires.

La statuette a rejoint pour la première fois les murs du musée du quai Branly – Jacques Chirac en 2016 dans le cadre de l'exposition *Jacques Chirac ou le dialogue des cultures*. Elle était jusque-là conservée au Pavillon des Sessions au musée du Louvre, où elle est désormais retournée.

L'ARCHITECTURE DU MUSÉE : UN PARCOURS INITIATIQUE

Lors de la création d'un musée, il arrive que les collections soient accueillies dans un lieu préexistant. Ce n'est pas le cas du musée du quai Branly – Jacques Chirac puisque le bâtiment a été conçu spécialement pour accueillir les collections qu'il abrite. Marqués par les symboles du fleuve et de la forêt, le jardin comme le bâtiment vous invitent au voyage.

ÉTAPE 1 : Entrer au Musée

Dissimulé à la vue par une végétation dense, protégé par une palissade de verre, le musée ne s'offre que progressivement au visiteur qui y pénètre. Les collections du musée ne se laissent pas si facilement découvrir ! Avec votre groupe, il vous faudra faire un long trajet pour les atteindre : entrée, jardin, hall, rampe… Jean Nouvel, l'architecte du musée, a ainsi souhaité que vous quittiez Paris pour entreprendre un véritable parcours initiatique.

Vous êtes au niveau du 37, quai Branly ? Voyez cette longue palissade de verre ! Elle fait 12 mètres de haut sur 200 mètres de long et épouse la courbe de la Seine. Si elle sert de support d'information – vous pouvez y lire le programme actuel du musée – elle sert aussi de douce délimitation avec la ville dans laquelle le musée s'insère, et surtout d'isolation sonore. Une fois que vous l'avez passée, oubliez le bruit des voitures et l'agitation de la capitale ! Vous commencez votre voyage…



La palissade de verre
© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Roland Halbe

ASTUCE

Le jardin est un lieu où vous pouvez facilement vous poser avec vos groupes avant ou après la visite. Les pique-niques sont autorisés dans l'abri jardin. N'hésitez pas également à vous aventurer sur tous les chemins qui s'offrent à vous, pour observer les différents types de végétation et regarder le musée sous des angles différents : vous verrez comme il est surprenant ! Enfin, c'est dans le jardin que se trouve la billetterie. Si vous avez des billets à retirer suite à une réservation, pensez à y aller avant d'entrer dans le musée.



Le jardin © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Cyril Zannettacci

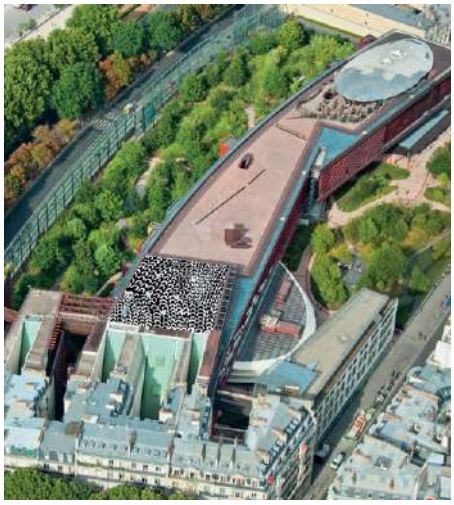
LE JARDIN

Le jardin est une transition entre la ville et le bâtiment du musée, pour lequel il forme un véritable écrin. Conçu par le paysagiste Gilles Clément, il fait 17 500 m² soit près de 75 % de la surface au sol !

Ici, pas de lignes droites comme dans les jardins à la française. La nature s'épanouit en liberté, les chemins sont sinueux, la végétation est foisonnante et en mouvement. Aucun pesticide ni herbicide n'y est utilisé. Pour des raisons écologiques et économiques, le jardin n'accueille que des essences habituées au climat parisien. 169 arbres et 150 espèces végétales y sont répertoriés (érables, chênes, charmes, magnolias, roseaux…). Le projet prévoit que les arbres cachent entièrement le musée quand ils auront poussé…

LE SAVIEZ-VOUS ?

La tortue est un animal mythique dans de nombreuses cultures, symbole de longévité et de sagesse. Elle se cache dans tout le jardin : lignes au sol rappelant sa carapace, rocher couvert de mousses, abri, forme des bancs… Amusez-vous à la retrouver !



Le bâtiment du musée © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Philippe Guignard

LE BÂTIMENT

Œuvre originale et composite, le bâtiment conçu par Jean Nouvel – prix Pritzker 2008 – s'est imposé comme l'une des grandes architectures muséales en France et à l'international.

Parfois considéré comme l'ombre portée de la Tour Eiffel, ce long bâtiment s'intègre dans son environnement, entre la rue de l'Université, au sud, et le quai Branly, au nord. La longue passerelle, qui compose le bâtiment « musée », présente une forme courbe qui suit le cours de la Seine qui lui fait face. Sa structure est moins haute que les bâtiments à l'entour, afin de ne pas dépasser les immeubles haussmanniens parmi lesquels elle s'intègre.
Quatre bâtiments (« Université », « Musée », « Auvent », « Branly ») se partagent les différents espaces.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Le bâtiment a une structure sur pilotis. Vingt-six poteaux, aléatoires dans leur positionnement et leur taille, soutiennent la structure de 220 mètres de long. Ils rappellent des arbres, des « totems ». Le bâtiment ne suit pas les codes traditionnels d'un musée mais se fait organique, comme posé sur son jardin qui a toute la place pour se développer. Les couleurs chaudes choisies pour les pilotis, les nombreux brise-soleil et les boîtes de la façade rappellent essentiellement la terre ; la charpente métallique, pourtant imposante, est rendue invisible.

LE JARDIN ET LE BÂTIMENT : QUELQUES REPÈRES



La librairie du musée du quai Branly.
Plafond peint par l'artiste aborigène John Mawurndjul
© John Mawurndjul / musée du quai Branly. « Mardayin design «, 2005/ © ADAGP, Paris 2012 © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Léo Delafontaine

La librairie

BÂTIMENT « UNIVERSITÉ »

Accès par le 218, rue de l'Université

Les bassins

Ces étangs, qui forment une frontière avec la rue, accueillent une faune variée (canards, poules d'eau…).

Le Café Jacques

Situé au fond du jardin, le café Jacques est un espace de restauration accessible sans billet d'entrée.

Jardin d'été. L'Abri Jardin a été réalisé avec le soutien de Nexans © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Alexandra Lebon

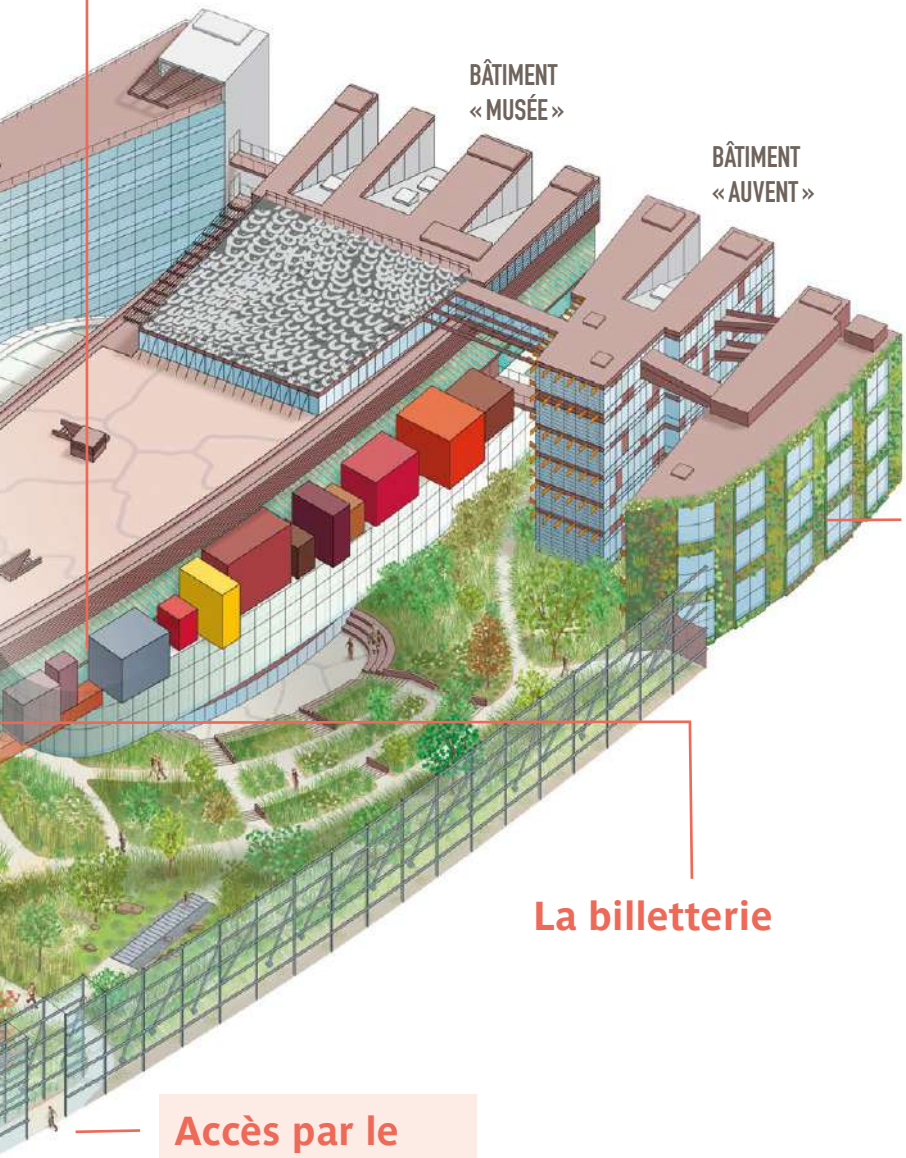


L'abri jardin

Conçue en 2012, cette coque blanche est libre d'accès : n'hésitez pas à vous y installer avec vos groupes car elle peut accueillir jusqu'à 48 personnes assises. Les pique-niques y sont autorisés (mais il n'y a pas de point d'eau).

Les boîtes de la façade

Ces 28 cubes irréguliers et colorés, visibles sur la façade nord, évoquent des cabanes en suspension dans la forêt. À l'intérieur du musée, au niveau des collections, elles servent d'espaces d'exposition plus intimes consacrés à un thème particulier (la boite à tapis d'Orient, la boîte à musique, etc). Les boîtes les plus spacieuses ont été prévues pour accueillir des objets de grande taille.



La billetterie

Accès par le 37, quai Branly



Vue sur le batiment du musée et les boites scénographiques.
© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Thibaut Chapotot

Le mur végétal

Signe distinctif du musée, il est l'un des premiers et des plus grands murs végétaux réalisés à ce jour. Conçu par le botaniste et paysagiste Patrick Blanc, il s'étend sur 800 m² et se compose de 15 000 plantes et de 150 espèces issues principalement du Japon, de Chine, des États-Unis et d'Europe centrale.



Le mur végétal © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Cyril Zannettacci

Vue extérieure de nuit du bâtiment du musée et du jardin. La mise en lumière des jardins du musée, « L'Ô », conçue par l'artiste plasticien lumière Yann Kersalé, a été réalisée grâce au mécénat de la Fondation EDF © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Nicolas Borel



L'Ô du plasticien Yann Kersalé

Cette installation lumineuse se compose de joncs lumineux de tailles différentes et de trois couleurs rappelant les états de l'eau (blanc pour la glace, bleu pour l'eau liquide, vert pour l'eau stagnante).
À la tombée du jour, *L'Ô* illumine le jardin et projette ses lumières sous le bâtiment, lui conférant une ambiance mystérieuse et féérique.



Chantier du musée. La librairie. John Mawurndjul peignant « Mardayin design », 2005 © ADAGP, Paris 2012 © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Franck Béloncle

À OBSERVER AVANT D'ENTRER : LES FRESQUES ABORIGÈNES D'AUSTRALIE

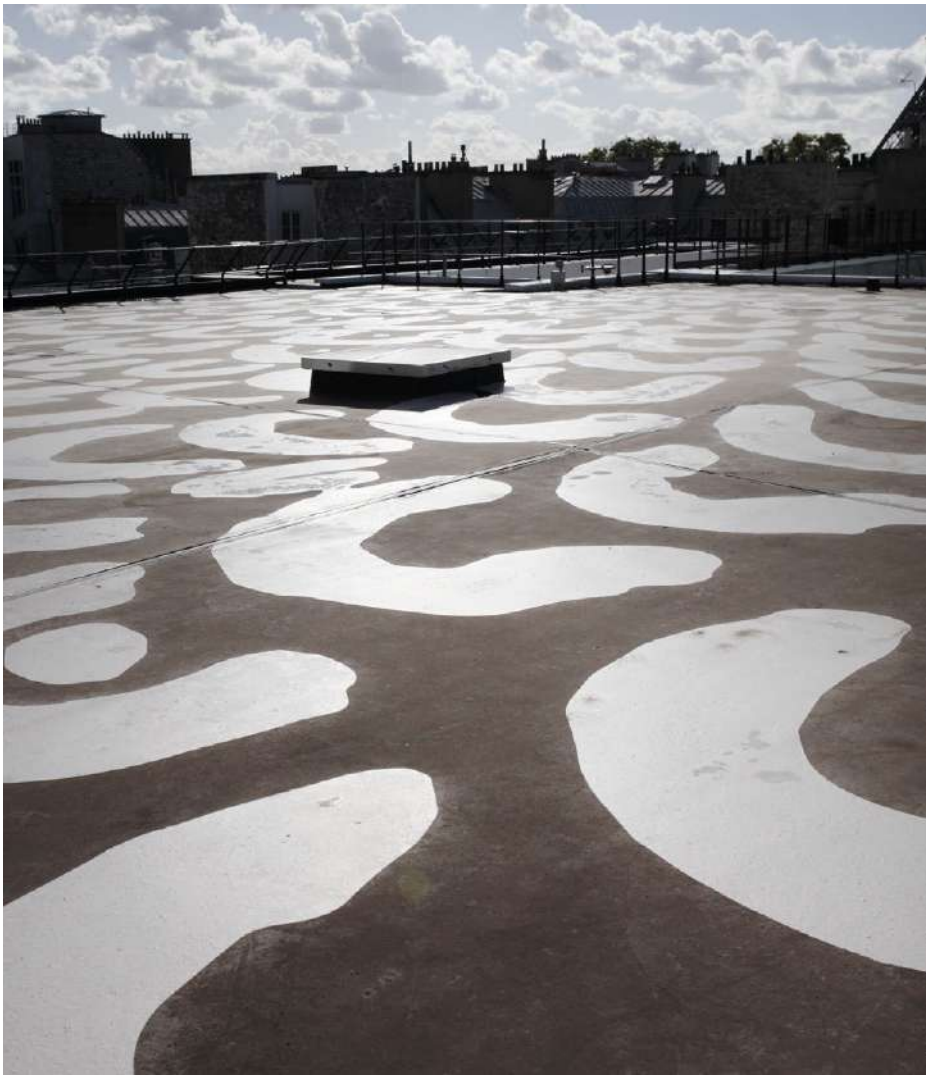
Le bâtiment fait parfois directement référence aux collections. Il s'engage notamment pour la valorisation de l'art contemporain australien.
Lorsque vous êtes dans la librairie, regardez le pilier et pensez à lever la tête ! Les peintures ont été faites par l'artiste John Mawurndjul. Elles reprennent les motifs traditionnels aborigènes. Ça vous parait abstrait ? Il s'agit en fait d'une véritable cartographie vue du ciel : cercles pour les points d'eau, traits pour les chemins…

N'hésitez pas à sortir quelques instants du musée côté rue de l'Université pour observer le bâtiment « Université ».

Composé de pierre et de verre, il se distingue des autres bâtiments aux tonalités brunes et rouges. Observez les plafonds et les façades : vous découvrirez les grandes fresques peintes par huit artistes aborigènes, invités dès l'origine du musée à réaliser ces installations.

Ces fresques ont été pensées pour être visibles de l'intérieur comme de l'extérieur. L'une de ces peintures n'est visible que depuis le ciel ou depuis la Tour Eiffel (ou Google Earth) ! L'œuvre monumentale et permanente de l'artiste aborigène Lena Nyadbi a été inaugurée en 2013 sur les 700 m² de terrasse de la médiathèque. Il s'agit de la plus grande installation permanente d'art indigène australien contemporain, en dehors de l'Australie.

La terrasse panoramique. Œuvre de l'artiste Lena Nyadbi © Lena Nyadbi, représentée par le Warmun Arts Centre, Australie Occidentale © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Cyril Zannettacci



ÉTAPE 2 : Pénétrer dans le hall
Un espace important pour vos visites de groupe

Le hall est le centre névralgique du musée. Il distribue les différents espaces du bâtiment et concentre les points d'accueil et les informations utiles.

La maquette du musée

Une maquette en trois dimensions adaptée aux personnes en situation de handicap visuel se trouve près de l'entrée. Vous pouvez la montrer à votre groupe et la toucher.

Le point d'accueil général et l'espace « audioguides »

Vous y trouverez l'essentiel des informations pratiques sur le musée, et des audioguides à louer. N'hésitez pas à vous adresser à un agent d'accueil si vous souhaitez prendre les ascenseurs.

Le point d'accueil des groupes

Situé au fond du hall à gauche, il est le point de départ de toute visite pour adultes et permet à l'intervenant, avant la visite, d'échanger avec le groupe pour mieux s'adapter, ensuite, aux spécificités de chacun.

L'espace « adhésion »

L'accès aux autres espaces :

/ Niveau 0 : entrée de la Galerie Jardin, le principal espace d'exposition temporaire ; l'accès au salon de lecture Jacques Kerchache.

/ Par la rampe centrale : l'accès au plateau des Collections et aux autres espaces d'expositions temporaires. Avant de monter, pensez à récupérer, près du contrôle d'accès, le plan des collections ainsi que différents documents d'aide à la visite.

/ Niveau -1 (JH) : les vestiaires. Vous y trouverez, en cas de besoin, des sièges pliables ainsi que des fauteuils roulants, prêtés gratuitement en échange d'une pièce d'identité.

/ Niveau -2 (JB) : accès au Théâtre Claude Lévi-Strauss, au cinéma, aux salles de cours, aux ateliers et à l'accueil « scolaires et familles ». Vous y trouverez également les toilettes.



Hall d'accueil, vue sur le guichet d'information.
© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Patrick Tourneboeuf

Hall d'accueil. Tête d'ancêtre Moaï. Cette oeuvre a été restaurée grâce au soutien de la société des Amis du musée du quai Branly et mise en valeur grâce au mécénat de la Fondation EDF
© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Cyril Zannettacci



UNE INTRODUCTION AUX COLLECTIONS

La réserve des instruments de musique

Vous voyez cette grande tour de verre au centre du hall ? Vous êtes devant la réserve des instruments de musique du musée. Il s'agit d'un espace circulaire destiné à abriter et à donner à voir les 10 000 instruments de musique de la collection, classés par origine et par type. Seule réserve du musée visible par les visiteurs, avec ses 16 mètres de diamètre, ses parois en verre, et sa hauteur sur six niveaux (24 m), elle est considérée comme la colonne vertébrale du bâtiment, qu'elle traverse de part en part, du théâtre aux mezzanines. Cela vous montre l'importance de la musique dans ce musée !
De temps à autre, vous pourrez y voir des restaurateurs en train d'intervenir sur l'un des instruments.



Vue sur la réserve des instruments de musique
© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Cyril Zannettacci

ASTUCE

On pense rarement à s'arrêter dans le hall. Cependant, avant votre visite, profitez de cet espace pour vous immerger dans l'esprit des collections du musée. Regardez autour de vous : plusieurs œuvres vous accueillent déjà !



Le hall d'accueil
© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Nicolas Borel

Le mât « Kaiget »

Regardez sa hauteur ! Ce mât de cèdre rouge mesure environ 16 mètres de haut. Datant de la fin du 19e siècle, il provient de Colombie-Britannique, sur la côte Ouest du Canada. Ce mât « Kaiget » (« géant ») se trouvait en face de la maison du chef et permettait d'identifier le rang et le clan auxquels il appartenait. Ici, ce mât illustre le lien entre l'architecture et les collections : le bâtiment du musée a été construit autour de ce mât, pour pouvoir l'accueillir. Aujourd'hui, il serait difficile de le sortir en l'état du musée en raison de sa taille.
Voilà donc une œuvre que vous êtes sûrs de retrouver lors de vos visites à venir !

La tête Moaï

Reconnaissez-vous cet immense et imposant visage en tuf volcanique exposé à côté du salon de lecture Jacques Kerchache ? Il s'agit d'une tête monumentale moaï de l'île de Pâques. Datées entre le 12e et le 15e siècle, les sculptures moaï étaient érigées sur des plateformes de pierre, le visage face à l'intérieur des terres. Elles commémoraient des ancêtres illustres ou divinisés. La tête de deux tonnes que vous voyez ici a été rapportée en 1872 lors de l'expédition de *La Flore*, à laquelle Pierre Loti participa. En 2008, cette sculpture a été transférée du jardin au hall. Il a fallu dix hommes, deux échafaudages et un camion grue pour la déplacer sur ce socle !

ÉTAPE 3 : Emprunter la rampe pour monter vers les collections

THE RIVER

La rampe est animée par une installation de l'artiste contemporain Charles Sandison. Le visiteur est invité à s'immerger dans une rivière de mots silencieux, projetés au sol et sur les flancs à des rythmes différents et de manière aléatoire.

ASTUCE

Si vous encadrez un groupe de jeunes enfants, n'hésitez pas à leur faire suivre la rivière de mots afin de rendre la montée plus amusante. Pour tout type de groupe, il est intéressant de chercher à retrouver des noms connus (peuples, lieux, langues) dans le flot de la rampe. C'est aussi l'occasion pour chacun d'évoquer la ou les langues qu'il parle.

La rampe, caractéristique de l'architecture du bâtiment, serpente autour de la tour en verre jusqu'au plateau des Collections. Cette montée de 191 mètres, longue et sinueuse, évoque la remontée du cours d'un fleuve, et s'assimile à un voyage initiatique. Après avoir traversé le jardin et le hall, poursuivez par cette rampe votre cheminement vers l'Autre : vous quittez peu à peu Paris, la luminosité diminue, vous approchez du but…



Installation *The River*, Charles Sandison
© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Xavier Pierre

LE PLATEAU DES COLLECTIONS

Vous voici arrivé sur l'espace des collections permanentes du musée ! On l'appelle le plateau des Collections car il n'est pas divisé en salles : il s'agit d'un vaste espace ouvert de 5 300 m² regroupant des œuvres de quatre continents (Afrique, Asie, Océanie, Amériques) reliés par des zones de contact (Insulinde, Caraïbes…). Ce non cloisonnement invite au dialogue entre les cultures.



Le plateau des Collections. La Rivière. La «Rivière» (parcours muséographique destiné à un large public et plus particulièrement aux personnes en situation de handicap) a été réalisée grâce au mécénat de Schneider Electric © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Cyril Zannettacci

ASTUCE

N'hésitez pas à explorer ce lieu avec votre groupe : touchez le cuir, observez les différents éléments rappelant la nature, aventurez-vous dans tous les recoins, arrêtez-vous devant les dispositifs vidéo…

UN ESPACE QUI INVITE AU VOYAGE

Ici, vous êtes plongé dans une ambiance particulière. La lumière est tamisée, vous êtes comme dans une forêt ou dans une grotte. La scénographie (façon dont l'espace est organisé) place les œuvres des hommes au sein de la nature :

/ Le monde végétal est représenté par les photographies de végétaux sur les vitres, qui filtrent la lumière extérieure.

/ Le monde animal est symbolisé par les murs de cuir de vache que vous pouvez toucher.

/ Le monde minéral apparaît avec les « mezzanines », telles des roches suspendues. Le sol lui-même n'est pas plan : en avançant, vous verrez que vous monterez et descendrez sur un sol vallonné.

Les mezzanines

Voyez-vous ces mezzanines suspendues ? Elles sont au nombre de trois : la galerie Marc Ladreit de Lacharrière, la Mezzanine Est et l'Atelier Martine Aublet. Chacune d'elle présente, au cours de l'année, des exposition temporaires accessibles avec votre billet d'entrée.

La Rivière

La Rivière est ce parcours de 107 mètres de long au cœur du plateau des Collections, balisé par un mur en cuir ondulant. Il s'agit d'un espace tactile concernant la manière dont les hommes perçoivent et représentent l'espace qui les entoure : bas-reliefs, textes en braille, commentaires sonores et écrans sont adaptés à différents types de handicap (auditif, visuel, mobilité réduite).

LES BOÎTES

Sur votre chemin (façade nord, côté quai Branly), vous pourrez entrer dans des salles de tailles très différentes : ce sont les fameuses « boîtes » que vous avez aperçues, à l'extérieur, sur la façade du musée. Dans chacune d'elle, une thématique particulière est abordée. Aux deux extrémités du Plateau, vous trouverez notamment la boîte à musique et la boîte du cabinet des arts graphiques, sur les arts graphiques et les photographies du musée.

Journées des associations
© musée du quai Branly –
Jacques Chirac, photo Xavier Pierre



ASTUCE

Posez-vous un instant dans la boîte à musique, située entre la zone « Océanie » et la zone « Asie ». C'est aussi l'occasion d'échanger avec votre groupe sur les chants traditionnels, les instruments… Certains auront peut-être des chants de différents pays ou régions à partager avec le reste du groupe, après votre visite !

LE SAVIEZ-VOUS ?

POURQUOI FAIT-IL SOMBRE ET FRAIS ?

En arrivant sur le plateau des Collections, vous pouvez être surpris par la lumière tamisée et la fraîcheur de l'air. Il s'agit d'abord d'un choix de l'architecte Jean Nouvel : le visiteur est ainsi plongé dans l'ambiance d'une forêt, d'une grotte, d'un lieu secret. Pourquoi ce choix ? Parce que beaucoup d'objets sont en réalité des objets rituels, cachés, chargés d'une force… Le faible éclairage préserve ainsi leur part d'intimité et de mystère tout en mettant en valeur leur puissance émotionnelle et leur pureté formelle. Par ailleurs, les objets que vous verrez ici sont souvent assez fragiles (plumes, peau…) ; certains ne sont pas protégés par une vitrine. Les équipes de la conservation veillent donc aux conditions de présentation des œuvres en contrôlant la température (fixée autour de 20 °C) pour éviter la prolifération d'insectes ou en contrôlant certains éléments comme les brise-soleil des fenêtres pour protéger les œuvres des rayons directs.

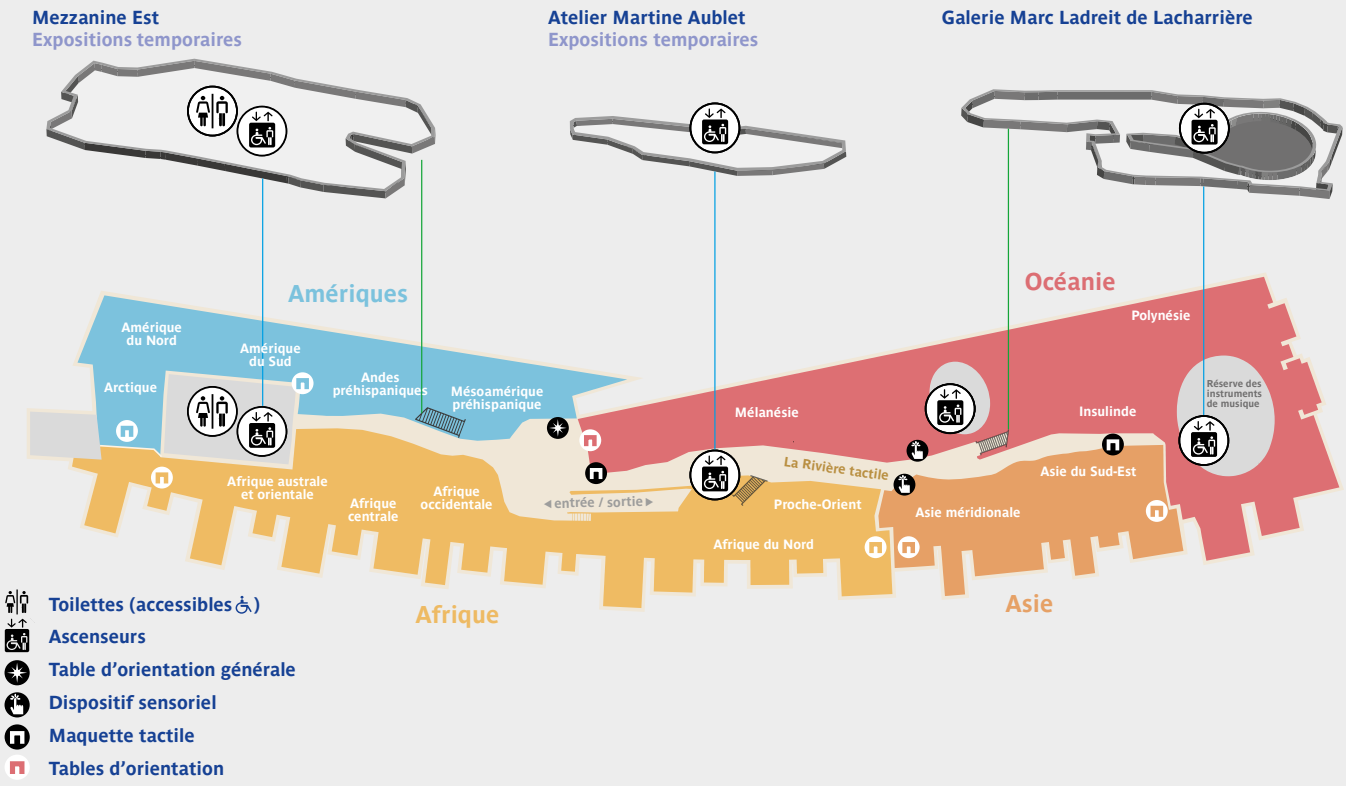
DES COLLECTIONS « PERMANENTES » ?

Ces collections ne sont pas si « permanentes » que cela ! En effet, le musée détient 300 000 œuvres mais seulement 3 500 œuvres sont exposées sur le plateau des Collections. Une rotation régulière des œuvres permet de préserver les objets fragiles, de présenter de nouvelles acquisitions et de renouveler les thématiques. Ainsi, ce sont environ 500 œuvres qui changent chaque année ! Cela vous demande parfois de faire des repérages avant vos venues en groupe… mais vous garantit régulièrement de belles découvertes !

ASTUCE

À chaque entrée de zone, vous trouverez un texte explicatif mais aussi une carte, qui peut vous servir de support d'explication.

LE PLAN



ASTUCE

Vous allez maintenant commencer votre voyage à la découverte des œuvres du musée. Pour aborder chaque zone géographique avec votre groupe, vous trouverez dans les pages suivantes des idées de thématiques et de discussions possibles. Bonne visite !

Avant de partir en visite, réunissez-vous un moment autour de la table d'orientation générale, qui est la table ovale située près de l'entrée du plateau des Collections. Cela vous permettra de montrer à votre groupe le plan du plateau des Collections. Vous pouvez y repérer la forme incurvée du bâtiment et la répartition des collections en quatre zones.

Le code couleur sur le plan renvoie aux couleurs au sol :
/ Océanie en rouge,
/ Asie en orange,
/ Afrique en jaune,
/ Amériques en bleu.
Si vous souhaitez faire le tour du Plateau, il vous est conseillé de commencer en Océanie. Avant de partir, levez la tête et regardez par la fenêtre qui forme une longue brèche : voyez-vous la Tour Eiffel ? Dites-lui au revoir : vous quittez Paris ici et partez en voyage !

ASTUCE

Prolongez la discussion avec votre groupe.
Parler des rites d'initiation permet à chaque visiteur de s'exprimer sur les étapes de sa vie qui sont, pour lui, caractéristiques du passage du monde de l'enfance au monde adulte. Peuvent être cités, par exemple : la majorité, le permis de conduire, le premier travail, une cérémonie particulière, etc.

QU'EN EST-IL DES FEMMES ?

Il existe des initiations féminines mais les rituels sont moins connus. Les chercheurs ayant travaillé sur ces cultures se sont principalement intéressés au monde des hommes ; ils ont donc d'abord eu accès aux secrets de ces derniers. Par ailleurs, le passage de l'enfance à l'âge l'adulte chez les filles passe souvent par des critères physiologiques (puberté, apparition des règles) et par le mariage.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Les « ancêtres » mélanésiens sont des héros mythiques ou des êtres réels issus d'un passé lointain. Ce sont eux qui ont transmis l'ordre du monde aux hommes. Ils continuent d'exister auprès des vivants, notamment à travers les arts et les rituels qui attestent de ce lien ininterrompu.

L'OCÉANIE

Au débouché de la rampe, dirigez-vous vers la droite de la table d'orientation, au niveau du sol rouge. Ici débute la rencontre avec l'Océanie. Depuis plus de 50 000 ans, des hommes s'installent sur ces milliers d'îles. Dans votre parcours, des œuvres monumentales partagent l'espace avec des pièces plus intimistes pour vous faire découvrir la diversité de ces cultures insulaires. La plupart des objets sont issus des grandes campagnes d'exploration du Pacifique du début du 19e siècle, ou sont le fruit d'acquisitions récentes.

Proposition de thème n°1 :

LES RITES D'INITIATION EN MÉLANÉSIE

Vous commencez votre parcours en Mélanésie.
La Mélanésie est un vaste territoire constellé d'îles, qui s'étend de la Papouasie-Nouvelle-Guinée à la Nouvelle-Calédonie. Dans ces sociétés traditionnelles, établies le plus souvent dans des villages, les peuples honorent les esprits et les ancêtres au cours des fêtes qui rythment leur vie. Ici, pas d'adolescence ! C'est au cours d'une cérémonie rituelle, l'initiation, que les jeunes d'une même classe d'âge passent de leur statut d'enfant à leur statut d'adulte. Ils connaissent ainsi une période d'isolement durant laquelle ils suivent des règles strictes dictant leur comportement, leur alimentation.
Les « pères initiatiques » leur communiquent un certain nombre de savoirs comme les généalogies et les mythes du village. Cette fabrication identitaire passe également par des épreuves physiques et des modifications corporelles durables et douloureuses pouvant s'assimiler à des mutilations (scarifications, circoncision). Afin d'apporter protection et reconnaissance sociale au jeune homme, il est nécessaire d'entrer en contact avec les esprits grâce à un certain nombre d'objets rituels que vous pouvez observer autour de vous.



Crâne surmodelé. Papouasie Nouvelle Guinée. Océanie © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Patrick Gries

À OBSERVER

La pirogue cérémonielle wuramon
Approchez-vous des très hauts poteaux funéraires : vous trouverez à votre droite une pirogue cérémonielle propre aux rites initiatiques de West Papua.
En West Papua, pour leur initiation, les jeunes garçons connaissaient une période d'isolement de trois ou quatre mois, au sortir de laquelle ils devaient enjamber cette pirogue. Ce jour était vécu comme le point culminant de leur initiation.
Les jeunes garçons recevaient ensuite les scarifications qui les faisaient passer définitivement de l'enfance au monde adulte.
Regardez comme cette pirogue est sculptée : les figures humaines représentent des hommes décédés dans l'année et les autres figures, les esprits de l'eau. Ainsi, cette pirogue symbolise-t-elle à la fois la force des ancêtres et celle de la nature.





Warlimpirrnga Tjapaltjarri.
Rêve du serpent. Australie. Océanie
© musée du quai Branly –
Jacques Chirac, photo Claude Germain

ASTUCE

Prolongez la discussion avec votre groupe.
Ces œuvres vous permettent de vous interroger sur la notion de « territoire ».
Si chacun devait peindre un territoire vu du ciel, lequel choisirait-il (par exemple une cour d'école, son salon, un lieu où il a grandi) ?

LE SAVIEZ-VOUS ?

Qu'est-ce-que le Temps du Rêve ?
Ce temps est celui de la création du monde par les ancêtres.
Ceux-ci créent aussi la loi, l'ordre moral, physique et spirituel qui régit l'univers. Le temps du Rêve explique donc les origines du monde, de l'Australie et de ses peuples. Mais c'est aussi un processus dynamique, puisque les ancêtres continuent de créer le monde.

Proposition de thème n°2 :

LES PEINTURES ABORIGÈNES D'AUSTRALIE

Tout au bout du Plateau, derrière la tour des instruments de musique, découvrez la collection d'art aborigène du nord de l'Australie. Cette collection est assez conséquente : on y retrouve une cinquantaine de peintures sur écorce d'eucalyptus de la terre d'Arnhem, ainsi que des peintures contemporaines à l'acrylique qui témoignent de l'actuel dynamisme des traditions dont elles sont issues.

À OBSERVER

Les peintures aborigènes d'Australie
Observez ces peintures avec leurs méandres, leurs champs de petits points, leurs cercles : on croirait voir des représentations abstraites. En réalité, toutes ces formes géométriques sont une manière d'appréhender le territoire grâce à un code imagé. Chaque peinture est une sorte de cartographie, un territoire vu du ciel, avec ses routes (représentées par des lignes), ses reliefs, ses points d'eau (représentés par des cercles), etc.
La peinture est chez les Aborigènes d'Australie une traduction de la relation spirituelle qui existe entre l'homme et la terre. Elle s'inspire du Temps du Rêve (voir ci-contre).



Pirogue cérémonielle.
Papouasie Nouvelle Guinée.
Océanie.
© musée du quai Branly –
Jacques Chirac,
photo Léo Delafontaine

ASTUCE

Prolongez la discussion avec votre groupe.
Les membres de votre groupe sont-ils détenteurs d'un savoir technique, hérité de leur famille ? Quel est le sens aujourd'hui de nos vêtements ? Disent-ils quelque chose de nous, de notre histoire ?
Que penser de l'évolution des vêtements ?
Avec la standardisation, pensez-vous que le vêtement traditionnel est amené à disparaître ?

LE SAVIEZ-VOUS ?

En 2003, la population Miao a été estimée à neuf millions d'individus.
Elle est la minorité la plus importante de la province de Guizhou, au Sud de la Chine.

L'ASIE

La zone Asie du plateau des Collections (sol violet) donne un petit aperçu de l'immense diversité culturelle de ce continent. Notez que les œuvres autour de vous sont pour la plupart assez récentes ! Représentant des cultures de l'extrême au Moyen-Orient, elles ont essentiellement été collectées au cours du 19e siècle pour illustrer la vie matérielle et spirituelle de sociétés contemporaines. Les collections asiatiques plus anciennes sont conservées à Paris au musée Guimet.

Proposition de thème n°1 :

LES COSTUMES MIAO DU SUD DE LA CHINE

L'histoire de la Chine du 18e à la fin du 19e siècle (révolte des Taiping, guerres de l'opium) a entraîné d'importants mouvements de population. Certaines sociétés minoritaires, comme les Yao, les Lisu ou les Miao, ont migré vers le sud de la Chine et les hauts plateaux, parfois jusqu'aux montagnes du nord du Vietnam, du Laos, de la Thaïlande et de la Birmanie. Cantonnées à des terres peu fertiles et vallonnées, ces populations semi-nomades ont généralement pratiqué des cultures itinérantes. Leur art s'est donc principalement concentré sur des objets transportables, comme les costumes, par exemple, véritables supports d'une expression artistique et moyen de se distinguer au sein d'une région d'une grande diversité culturelle.
Les matériaux utilisés pour ces costumes sont le plus souvent ordinaires : c'est le temps de travail, la technique, le savoir-faire artisanal, qui les rendent précieux.
Prenez le temps d'observer les différentes techniques qui vous sont présentées dans les vitrines (broderies, travail du tissu, méthodes de teinture).

À OBSERVER

La jupe « aux 1 000 plis » du peuple Miao
À l'entrée du parcours, arrêtez-vous devant la jupe « aux 1 000 plis » du peuple Miao, appelé aussi peuple Hmong (le modèle de jupe exposé peut changer mais conserve les mêmes significations). Cette jupe plissée est l'une des pièces les plus précieuses de la garde-robe traditionnelle des jeunes filles, qui la confectionnent durant plusieurs années avant leur mariage.
Les fillettes sont initiées à cet art complexe dès l'âge de cinq ou six ans.
Les tissus des Miao sont réalisés à partir de chanvre, de soie ou de laine.
La teinture privilégie les pigments végétaux rouges, jaunes, ou l'indigo. Ce colorant naturel, qui a l'avantage de parfumer le tissu et d'éloigner les insectes, est présent dans plusieurs variétés de plantes.
Le tissu est plongé dans un bain de teinture mêlé de cendre ou de chaux, dans lequel fermentent les feuilles.
Après avoir été trempé et séché plusieurs fois jusqu'à obtenir la teinte souhaitée, le tissu peut être battu longuement à l'aide d'un maillet afin de devenir brillant et imperméable. Les décors brodés, appliqués ou teintés reprennent des motifs figuratifs ou abstraits.
On y retrouve parfois des références aux paysages (montagnes, rivières…), aux animaux (griffes de tigre, yeux de poule…) ou au métier à tisser (motif de la croix).
Pour réaliser ces jupes plissées, les jeunes filles utilisent jusqu'à vingt mètres de tissu, cousu avec des fils parallèles pour maintenir le plissé.
Une fois terminées, les jupes peuvent être amidonnées ou mises à sécher sur un panier. Plus le pli est fin, plus la jupe a de la valeur car plus elle aura demandé de travail.



Jupe de femme Miao. Chine. Asie
© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Cyril Zannettacci



Masque de génie tutélaire (Phi Ta Khon)
Thaïlande. Asie
© musée du quai Branly –
Jacques Chirac, photo Claude Germain

ASTUCE

Prolongez la discussion avec votre groupe.
Pour vous, quel est l'aliment le plus essentiel ? Avez-vous ou avez-vous eu l'habitude de manger ce que vous produisez ou cultivez vous-même ? Connaissez-vous des célébrations liées à la fertilité de la terre ? Plus largement, que mangez-vous lors de fêtes ?

LE SAVIEZ-VOUS ?

Ce rite agraire s'apparente aujourd'hui à un grand carnaval festif et populaire animé par de la musique en plein air et des groupes de danseurs de Phi Ta Khon. Chacun de ces groupes réalise ses propres masques et costumes, dont les meilleurs sont récompensés. Chaque année, toujours plus de visiteurs étrangers assistent à ces célébrations, notamment attirés par la splendeur des masques que vous avez sous les yeux !

Proposition de thème n°2 :

LA FÊTE DE PHI TA KHON DANS LE NORD-EST DE LA THAÏLANDE

Tous les ans, la ville de Dan Sai, dans la province de Loei au Nord-Est de la Thaïlande, est le lieu de grandes festivités. De juin à octobre environ, la Thaïlande connaît une saison des pluies, garante de la fertilité des terres et de la bonne production de l'aliment essentiel dans cette région du monde : le riz (riz gluant au Nord-Est de la Thaïlande). Au début de cette période, le médium de la ville dirige des célébrations d'une durée de trois jours : le Boun Louang (« Grande fête »). Le premier jour, les masques de Phi Ta Khon, représentant des esprits du sol, gardiens de la richesse de la terre qui favorisent les bonnes récoltes, défilent lors d'une parade éclatante de couleurs. Le deuxième jour, on réalise un lancer de fusée destiné à appeler les pluies. Enfin, le troisième jour a lieu une célébration bouddhique, très importante dans toute l'Asie du Sud Est. On commémore alors la dernière vie antérieure du Bouddha, lors de laquelle le prince Vessantara (qui sera le Bouddha dans son existence suivante) atteint la perfection du don après avoir donné toutes ses richesses. Cette fête célèbre la vertu du don et la générosité.

À OBSERVER

Masques du Phi Ta Khon
Faites quelques pas après votre entrée dans la zone « Asie », et arrêtez-vous devant une grande vitrine sur votre droite : c'est ce type de masques que vous pourrez voir dans les rues si vous vous rendez un jour à Dan Sai lors des célébrations du Boun Louang. Ils sont fabriqués à partir de matériaux de récupération : stipe de palmier pour le visage, et panier de cuisson à riz gluant en vannerie de bambou pour la coiffe. Ils sont tous différents : chaque artiste laisse libre cours à son imagination… mais ils se caractérisent tous par leur expression effrayante incarnant leur dualité. Ces génies du sol sont en effet source de vie – ils donnent à la terre sa fertilité -, mais sortent du monde souterrain associé aux enfers dans le bouddhisme.

ASTUCE

Prolongez la discussion avec votre groupe.
Expliquer les voiles de visage peut vous permettre d'aborder avec votre groupe la question du voile féminin, ou de faire naître des témoignages : quelle est l'histoire de ce voile ? Que dit-il sur l'identité ? Parler de son histoire et de sa signification peut éviter d'entrer dans des débats délicats. Vous pouvez également élargir la discussion autour des parures (actuelles, de famille, de tradition,..) et donc faire témoigner votre groupe sur son histoire culturelle.

LE SAVIEZ-VOUS ?

La coutume du voile ne date pas d'hier ! L'apparition du voile de visage est encore impossible à dater. Les premiers témoignages de cette pratique sont des figurines de terre cuite représentant des femmes au visage voilé, venant du monde grec et datant du 6e siècle avant J.-C.

L'AFRIQUE DU NORD ET LE PROCHE-ORIENT

Les collections d'Afrique du Nord et du Proche-Orient font la liaison entre la partie Asie et la partie Afrique du Plateau (sol orange).
Elles englobent une aire culturelle qui va de l'Arabie au Maroc et regroupent près de 20 600 œuvres. Les œuvres nous renseignent sur les sociétés contemporaines de ces territoires grâce à des objets issus de leur vie quotidienne, de leurs traditions, de leurs mœurs et de leurs croyances. De somptueux bijoux et costumes côtoient des tapis exceptionnels, héritiers d'un art millénaire.
Ces collections sont complémentaires de celles du département des arts de l'Islam du musée du Louvre, consacré à l'histoire de la civilisation arabo-musulmane.

Proposition de thème n°1 :

L'ART DE SE PARER AU PROCHE-ORIENT

Les coutumes vestimentaires et les parures témoignent des civilisations qui se sont succédé au Proche-Orient. Les costumes deviennent très tôt un symbole exprimant l'appartenance à une catégorie de la population. Chacun des groupes porte un costume spécifique qui renseigne sur la région d'origine, l'appartenance religieuse et le statut social. En passant devant les vitrines, observez leur raffinement !
Les bijoux sont également essentiels dans la parure des femmes orientales : portées sur le vêtement, sur le corps et parfois même sur le visage, ces pièces d'orfèvrerie ne sont pas qu'un accessoire ornemental. Le bijou, par sa forme, sa matière ou sa couleur, se doit de protéger la femme qui le porte de la maladie ou du mauvais œil. Les bijoux sont aussi une sécurité pour la femme : offerts en guise de dot par leur époux, ils restent leur bien propre, même en cas de divorce.

À OBSERVER

Les voiles de visage
Approchez-vous de la vitrine exposant les voiles de visage (derrière le grand palanquin). Les Bédouines mariées des déserts d'Arabie, du Néguev et du Sinaï l'arborent fièrement : signe qu'elles sont mariées, il montre également leur appartenance tribale. Les voiles jaunes et orangés sont ceux des femmes âgées, les rouges et bruns, parfois très foncés, sont ceux des jeunes femmes. La richesse de la femme mariée réside dans ce voile : c'est sur le bandeau frontal et sur le pan de tissu qui lui cache tout ou partie de son visage que la Bédouine coud les pièces de monnaies reçues en dot.
Il y a une vingtaine d'années, seules les Bédouines âgées continuaient à porter ce type de voile.



Voile de visage de Bédouine, burqa. Sinaï, Egypte. Afrique
© musée du quai Branly – Jacques Chirac,
photo Thierry Ollivier, Michel Urtado



Jarre. Grande Kabylie, Algérie. Afrique
© musée du quai Branly – Jacques Chirac,
photo Patrick Gries

ASTUCE

Prolongez la discussion avec votre groupe.
À partir des poteries observées, vous pouvez évoquer avec votre groupe les objets du quotidien et les traditions culinaires : les participants ont-ils un souvenir d'enfance à partager à ce sujet ? Ont-ils une recette fétiche ? Ont-ils des objets traditionnels qui leur sont chers ? etc. Pour susciter la discussion sur ces traditions de famille, n'hésitez pas à prendre place dans la salle des tissus d'Orient : cette grande « boîte » offre une atmosphère chaleureuse propice aux échanges.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Les jarres à base pointue étaient utilisées pour transporter et stocker l'eau. Dès le 19e siècle, les potières de la tribu des Aït Aïssi, en Grande Kabylie, ont cherché à adapter les objets décoratifs au goût des étrangers. C'est ainsi qu'un large pied a été ajouté aux grandes jarres, afin de les poser sur les cheminées ou les buffets de la clientèle européenne.

Proposition de thème n°2 :

LA VIE QUOTIDIENNE EN AFRIQUE DU NORD

Soumises aux influences orientales et européennes, les populations d'Afrique du Nord ont conservé leur fonds culturel berbère et leurs relations avec les peuples du Sahel. Au sein des collections présentées au musée, vous verrez de nombreux objets se rapportant à leur vie quotidienne, comme des exemples de poteries féminines.
Au Maghreb, deux techniques de poterie coexistent : la poterie tournée, réalisée par les hommes dans les ateliers citadins, et la poterie modelée, façonnée à la main par les femmes dans les villages. La poterie tournée est réalisée par des artisans spécialistes et est destinée à être vendue ; la poterie modelée, elle, est souvent réalisée dans le cadre domestique. Les objets modelés servaient à la conservation des vivres ainsi qu'au transport et au stockage des liquides tels que le lait, l'eau et l'huile.

À OBSERVER

Les jarres de Kabylie
En Kabylie, les femmes fabriquent une fois l'an – généralement au printemps – des poteries pour les besoins domestiques. Le décor, sobre et épuré, décline une variété de motifs géométriques et à caractère symbolique, éloignant les mauvais esprits du foyer. Ce type de décor se retrouvait déjà pendant la Préhistoire ! Une fois l'argile prête, elle est pétrie puis modelée à la main. Le décor est tracé au doigt ou au pinceau avec des pigments blancs, ocres ou bruns. La poterie est ensuite cuite sous un lit de branchages, avant d'être enduite d'une résine végétale qui la rend brillante et étanche.

L'AFRIQUE

La collection Afrique, riche de plus de 70 000 pièces dont près de 800 sont exposées, est l'une des plus importantes du monde. Le parcours, indiqué par la couleur jaune du sol, suit la géographie du continent, du sud du Maghreb au cap de Bonne-Espérance. L'art de ces régions se dévoile grâce à une scénographie qui ménage des rencontres inattendues.

ASTUCE

Prolongez la discussion avec votre groupe.
Parler de ces rites funéraires permet d'interroger notre lien avec les ancêtres. Jusqu'où connaît-on notre généalogie ? Comment entretenons nous, aujourd'hui, le lien avec nos ancêtres ? Quels objets nous permettent de le faire (anciennes photos, lettres, souvenirs, etc.) ? Quelles cérémonies ?

LE SAVIEZ-VOUS ?

La puissance du masque ne se mesure pas à sa taille !

Proposition de thème n°1 :

LES MASQUES

Les nombreux masques africains que vous croisez lors de votre parcours n'ont pas pour objectif d'imiter : ils ne sont pas des accessoires de théâtre ou des objets décoratifs. Ces masques, qui ne sont sortis qu'à l'occasion de grandes cérémonies, ont été conçus comme des êtres sacrés qui utilisent le corps d'un homme pour apparaître et s'exprimer. Ils sont animés par l'esprit des ancêtres ou de la nature. Les porteurs de masque sont les gardiens de cet esprit.

À OBSERVER

Avancez jusqu'à la grande pièce blanche où sont exposés les masques Dogon. Agriculteurs, les Dogon sont installés dans la boucle du fleuve Niger, essentiellement au Mali. Chez eux, afin de guider l'esprit des morts vers le monde des ancêtres, une cérémonie de grande ampleur est organisée : la cérémonie du Dama. À cette occasion, plus de 400 masques sont montrés et mis en mouvement par la danse afin que leur force s'exerce et que l'âme du défunt ne reste pas hanter les lieux.

Le masque Sirigé

C'est le plus grand de ces masques ! Il fait 5,20 m de hauteur. Son nom évoque une « maison à étages ». Chaque niveau correspond à une étape de la connaissance acquise au cours de l'initiation. Il est réservé à des danseurs initiés qui fixent la partie basse sur leur visage et touchent le sol avec l'extrémité haute du masque, en avant puis en arrière. L'exercice est très physique. Lors du Dama, le masque s'anime et prend vie par le costume, la danse et la musique.

Le masque Kanaga

Observez, juste à côté, les différents masques en double croix. Ce sont les masques Kanaga, les plus connus de la cérémonie du Dama. Ils sont mis en mouvement lors d'une danse rituelle qui consiste à se pencher vers le bas, en dirigeant la croix du masque vers le sol. Ce mouvement rotatif évoque le geste de la création (création du ciel et création de la Terre).



Masques de la Boîte Dogon. Mali. Afrique
© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Cyril Zannettacci

Proposition de thème n°2 :

LA MATERNITÉ DANS LA STATUAIRE AFRICAINE

Les statues de maternité correspondent aux représentations de mères avec leur enfant. Elles célèbrent la fécondité. La fertilité féminine est considérée, dans beaucoup de sociétés africaines, comme l'assurance, au-delà de la famille, de la survie de la communauté et du lignage. L'abondante production artistique sur ce thème traduit également les craintes qui entourent la grossesse. Ces statues de maternité assurent un rôle qui peut être cultuel, rituel ou simplement ornemental. Le corps féminin y est représenté dans des formes naturalistes souvent stylisées spécifiques à chaque communauté. Découvrez plusieurs d'entre elles dans les collections.

ASTUCE

Prolongez la discussion avec votre groupe.
Parler des maternités permet d'évoquer, avec votre groupe, les différentes traditions qui entourent les naissances en fonction des cultures de chacun, mais aussi les traditions autour de la place des femmes ou de la vision de la famille.

À OBSERVER

Maternité sculptée par Kwayep
Avancez vers l'Afrique centrale pour découvrir une maternité du Cameroun. Cette sculpture a été réalisée par un artiste célèbre du début du 19e siècle, Kwayep, à la demande du prince de Bangangté, N'Jiké, pour fêter la naissance de son premier fils. La reine porte l'enfant sur ses genoux. La sculpture évoque la tendresse qui les lie intimement, par les gestes et le regard. Il s'agit d'une pièce commémorative destinée à n'être exposée que lors d'occasions de haute importance. Elle est chargée d'une force symbolique.



Kwayep. Maternité. Cameroun. Afrique
© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Patrick Gries, Bruno Descoings

LES AMÉRIQUES

Les objets présentés dans la zone «Amériques» – distinguée par un sol bleu –, témoignent particulièrement du métissage qui s'est opéré au sein des cultures du continent au contact des colons. Dans cette zone est exposée une sélection de 900 œuvres, sur les 105 000 du fonds Américain que possède le musée. Le parcours suit la géographie du continent, du Grand Nord à la Terre de Feu, en passant par les Caraïbes.

ASTUCE

Prolongez la discussion avec votre groupe. Munissez-vous d'une feuille qui remplacerait la peau. Quels motifs peut-on reprendre ou inventer pour raconter sa propre histoire ? Ou sa journée ?

Proposition de thème n°1 :

LES INDIENS DES PRAIRIES ET DES PLAINES, UN PEUPLE DE GUERRIERS

Approchez-vous des vitrines consacrées aux Indiens. Nous sommes au centre du continent nord-américain, occupé par de vastes plaines herbeuses. Au rythme des saisons, les troupeaux migrent, entraînant à leur suite les tribus nomades d'Indiens des Plaines. Dans les règles sociales amérindiennes, la valeur d'un homme se reconnait au courage dont il fait preuve à la chasse ou au combat. Les Indiens connaissent leur apogée au début du 19e siècle, avant les ravages des épidémies et la défaite face à un État fédéral désireux de coloniser leurs immenses territoires.

À OBSERVER

Les peaux peintes

L'histoire des peaux peintes des Indiens permet de retracer une partie de leur histoire ainsi que le récit de leurs combats. Vous en découvrez plusieurs ici.
Les peaux de bison ou de cervidés tannées et peintes servent traditionnellement de vêtements indiens et sont recouvertes de motifs abstraits et/ou figurés.
À partir de la fin du 18e, les dessins sur les peaux deviennent plus figuratifs. Les peaux racontent une histoire (capture de chevaux, chasse au bison, affrontement guerrier) au travers d'une succession de saynètes. Généralement, ce type de peau était destiné à servir de cape au guerrier dont les exploits étaient vantés. Les récits témoignent de l'arrivée du cheval dans les tribus, premier signe de métissage de leur culture au contact des Européens.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Nombre de ces peaux n'ont pas été collectées par des ethnologues mais par des militaires, des missionnaires ou des gouverneurs au cours des 17e et 18e siècles ; elles ont parfois été offertes en cadeau par les Amérindiens. Leur origine précise n'est plus connue et il est souvent difficile de les attribuer à un groupe précis.



Cape, South Dakota, États-Unis. Amériques.
© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Claude Germain



Costume de la Diablada, Carnaval d'Oruro. Bolivie. Amériques
© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Cyril Zannettacci

ASTUCE

Prolongez la discussion avec votre groupe.
Sur le thème de la fête : quelles sont les célébrations populaires spécifiques aux cultures de chacun (cérémonies, carnaval, etc.) ?
Sur le thème du métissage des cultures : quels signes extérieurs de mélange entre deux cultures connait-on (dans les traditions, les vêtements, les fêtes, les arts…) ?

Proposition de thème n°2 :

LES TRADITIONS MÉTISSÉES DES ANDES

Les Andes sont le berceau de la civilisation inca et il y demeure aujourd'hui encore de nombreux peuples autochtones. Avec la colonisation espagnole, les traditions de ces peuples ont été confrontées à de nouvelles pratiques venues de l'Occident. En résulte aujourd'hui une culture métissée, riche de références diverses (catholiques, animistes ou profanes). On parle de culture « syncrétique ».

À OBSERVER

Les costumes de la Diablada

Approchez-vous des grandes vitrines de costumes sur votre droite.
Voyez comme ils sont impressionnants ! Ils proviennent du carnaval traditionnel d'Oruro, cité minière de Bolivie. À Oruro, c'est dans les mines que se rencontrèrent en premier lieu les croyances des travailleurs indigènes et celles des colons espagnols au 17e siècle. Cette cohabitation a entraîné la fusion de croyances catholiques et amérindiennes pour former de nouveaux systèmes symboliques.
La traditionnelle danse de la Diablada que l'on retrouve au carnaval illustre bien cette fusion. Elle met en scène la lutte du bien contre le mal grâce à deux personnages inspirés de la religion catholique : l'Archange Saint-Michel (venant du ciel), et le Diable (venant des enfers). Seulement ici, en tant que représentant du monde souterrain, le Diable est assimilé à une force positive : il incarne le protecteur des mineurs, la divinité amérindienne du monde « du dessous » nommé Supay et dispensateur de bienfaits.
L'histoire de cette danse, exécutée en février, est un parfait exemple du syncrétisme entre tradition andine pré-hispanique et religion catholique.

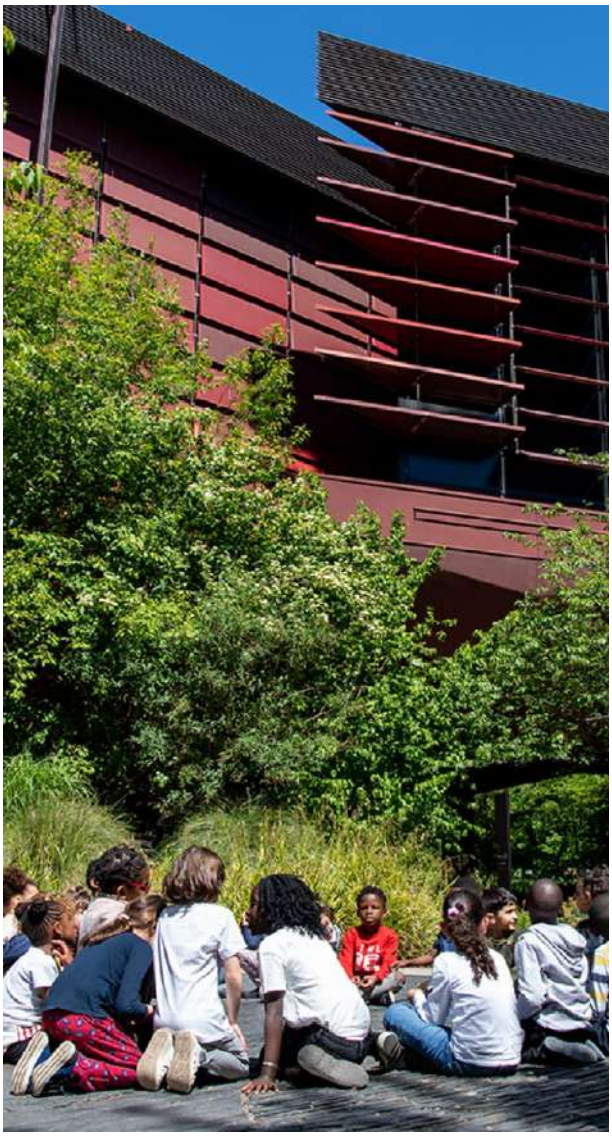


PROPOSITIONS D'ACTIVITÉS À FAIRE AVEC VOTRE GROUPE

Visite contée. Plateau des Collections. Zone Océanie.
© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Pomme Célarié

INTRODUCTION

La sortie culturelle au musée est l'occasion d'amener chacun à vivre une belle expérience. Une visite réussie, telle que tout accompagnateur la souhaite, éveille les sens, pique la curiosité, développe l'imaginaire, convoque l'intelligence. Loin de constituer seulement un moment d'apprentissage, elle donne l'occasion de tisser du lien social et de rendre vos publics acteurs. Vous trouverez dans cette partie quelques idées d'activités pour vous aider à accompagner votre groupe dans sa découverte.



Rendez-vous aux jardins
© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Thibaut Chapotot

CONSTITUER UN GROUPE

Au musée du quai Branly – Jacques Chirac, un groupe est constitué de 25 personnes maximum, accompagnateurs inclus. Cependant, il vous est conseillé de limiter votre groupe à une quinzaine de personnes maximum pour que chacun puisse s'exprimer plus aisément. Il sera également plus facile pour vous de mener un groupe à peu près homogène (adultes ; familles ; jeunes…).

UN « MODE D'EMPLOI » POUR MENER UN GROUPE AU MUSÉE ?

Les réalités sont très diverses dans le cadre du « champ social ». Aussi, il n'existe évidemment pas de « mode d'emploi » idéal pour mener votre groupe au musée. Dans la mesure du possible, il est cependant recommandé de suivre les trois étapes suivantes :

/ Avant la visite : idéalement, une visite (surtout en autonomie) doit être préparée en amont. En tant qu'accompagnateur, vous pouvez suivre des visites de sensibilisation gratuites au musée pour avoir du contenu sur les œuvres et repérer les espaces utiles (accueil des groupes, vestiaires, toilettes…). Si vous le pouvez, préparez également votre groupe à venir au musée ; il n'en sera que plus réceptif.

/ Pendant la visite : il est important que les participants se sentent actifs, qu'ils participent, qu'ils dialoguent.

/ Après la visite : si vous avez l'occasion de revoir les participants après la visite, n'hésitez pas à revenir sur celle-ci pour voir ce qu'ils ont retenu, encourager les échanges et garder une trace de leurs découvertes.

Pour ces activités comme pour les visites, l'écoute, la confiance et la bienveillance sont les conditions pour une implication sereine des participants.

DES PROPOSITIONS D'ACTIVITÉS

Par Florence Chantriaux

Professeur Technique à la Protection Judiciaire de la Jeunesse, Florence Chantriaux met en place des ateliers centrés sur une pédagogie du regard au musée et sur l'expression personnelle favorisant l'accès aux œuvres culturelles.

Dans cette partie, vous trouverez des propositions d'activités à mener avec votre groupe avant, pendant et après la visite. Il s'agit de suggestions dont l'utilisation variera selon vos envies, vos possibilités et vos publics. Pour être pertinentes, et vraiment adaptées à chacun, il est préférable de les avoir essayées et d'être ainsi convaincu de leur intérêt. N'hésitez pas à y piocher des idées comme à inventer autre chose !



© Florence Chantriaux

LE CARNET DE VOYAGE : UN COMPAGNON DE ROUTE

1/ Avant la visite

Il s'agit de fabriquer un cahier ou un petit carnet que chacun va personnaliser à partir de collages, de dessins, de mots et d'écrits. L'objet réalisé avant la visite restera un support, un fil rouge personnel à utiliser pendant et après la visite. Le carnet pourra aussi servir sur toutes les autres sorties culturelles de l'année.
Pour le support, on peut utiliser, au choix :

/ Un cahier déjà existant.

/ Des feuilles de différentes factures que l'on perfore avant de les assembler avec de la ficelle, du ruban, de la laine…

/ Des enveloppes A5 scotchées et assemblées en accordéon (se servir de l'extérieur pour écrire et de l'intérieur comme de pochettes dans lesquelles on peut ranger ses tickets, cartes postales, dessins, mots écrits et petits secrets).
/ De vieux programmes de musées et d'expositions que l'on va pouvoir recomposer ou découper.
/ Mais aussi un plan de métro, un plan du musée sur lesquels on colle des feuilles blanches…

Chaque participant peut coller dans son carnet une petite carte géographique du monde : après avoir repéré avec le groupe les 5 continents sur un globe, vous pouvez montrer et distribuer à chacun une photocopie en noir et blanc d'une carte en deux dimensions. En utilisant le code couleur du musée, les participants pourront délimiter les Amériques en bleu, l'Afrique en jaune, l'Océanie en rouge, l'Asie en orange.

2/ Pendant la visite

Le carnet de voyage peut être pris comme support pendant la visite : chaque participant peut y noter un mot, dessiner, etc.

3/ Après la visite

Après la visite du musée, chacun peut compléter son carnet :

/ En y insérant son billet d'entrée.

/ En le documentant et en le complétant par des collages ou des photographies prises pendant la visite (sans flash), des dessins, des croquis réduits à la photocopieuse (de 50 % ou 70 %), des annotations personnelles, ou encore par des commentaires récupérés au musée ou sur le site internet.

ACTIVITÉS DE PRÉPARATION À LA VISITE

En amont de la visite il s'agit d'éveiller la curiosité du groupe et de le préparer à vivre une aventure. Très simplement, vous pouvez présenter une image du musée, son cadre (jardin, Tour Eiffel, Seine…), expliquer ce qu'on va y trouver, mais aussi montrer – par exemple à l'aide d'un plan de métro – quel trajet le groupe devra faire pour y aller le jour de la sortie. Pour éveiller davantage la curiosité des participants, vous pouvez également mettre en place les activités suivantes, au sein de votre structure.

Se familiariser avec les œuvres

Pour préparer ces activités, vous pouvez récupérer des reproductions de vues extérieures du jardin et du bâtiment mais aussi de masques, de statuettes ou d'objets des collections à partir de photos, de cartes postales, de programmes périmés, du site internet du musée, etc. Il faut penser à garder systématiquement un double de l'image d'origine.



© Florence Chantriaux

AVEC PEINTURE, FEUTRES, CRAYONS DE COULEURS, CRAIES

Photocopier en noir et blanc le modèle de l'image choisie. Selon votre projet, agrandir ou diminuer la taille de cette image, qu'il est préférable d'éclaircir au maximum. Les petits formats pourront s'adapter au carnet de voyage.Chacun met la reproduction en couleurs à son idée. Il est possible de recommencer, après la visite, avec les couleurs réelles repérées et notées par les participants.

QUEL PUBLIC ?

Pour les adultes, il faut veiller à ce qu'ils soient volontaires pour éviter qu'ils se sentent infantilisés.

QUEL MATÉRIEL ?

Une ou plusieurs images ;
une photocopieuse ;
des crayons de couleurs
(ou feutres, craies, peinture…).

COMME UN PUZZLE

Situation 1 :

Au préalable, la copie couleur ou en noir et blanc de l'image choisie est coupée en 4, 6 ou en 8 et mise dans une enveloppe. Les participants assemblent les morceaux pour reconstituer l'image.

Situation 2 :

Si le groupe aime cette activité, il est possible dans un deuxième temps de donner une image complète et de proposer à chacun de fabriquer le puzzle pour le donner à un collègue. Les découpes pourront se complexifier en étant courbes et/ou droites.
Une fois au musée, munis des images, les participants se promèneront dans le jardin pour trouver l'endroit précis et le point de vue correspondant à la photographie. À l'intérieur des collections, il faut penser à leur indiquer dans quel secteur se trouve l'objet. Dans le cas où l'œuvre ne serait pas présentée, le participant peut chercher l'objet qui s'en rapproche le plus.

QUEL PUBLIC ?

Si les enfants et les jeunes l'apprécient particulièrement, cette activité est aussi adaptée aux publics qui ne maîtrisent pas la langue française car elle repose uniquement sur de l'observation.

QUEL MATÉRIEL ?

Une ou plusieurs images photocopiées ; des ciseaux ; des enveloppes.

ASTUCE

Pendant la lecture du conte, les enfants peuvent dessiner ; les apprenants de la langue française peuvent noter des mots clés.

LIRE UN CONTE

Choisissez un conte issu d'un continent (Afrique, Amériques, Asie, Océanie).
De nombreux ouvrages sont disponibles en consultation libre au salon de lecture, ou sont en vente à la librairie du musée.



Jardin d'été © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Alexandra Lebon

Situation 1 :

Lire le conte au groupe. Une fois au musée, il faudra trouver une œuvre qui fait écho à ce conte.

Situation 2 :

Mettre les participants par petits groupes en leur donnant un conte à découvrir. Chaque groupe le restitue ensuite à l'ensemble des participants sous une forme choisie (lue, parlée, jouée).

QUEL PUBLIC ?

Tous publics.

QUEL MATÉRIEL ?

Un conte (livre ou photocopie)

ASTUCE

Il est préférable de ne pas dépasser 8 à 10 images au risque que le jeu devienne trop complexe. Il est possible de faire ce jeu en deux fois ou de mettre deux participants ensemble pour associer un cartel à une image. Vous pouvez également prévoir quelques reproductions en plus pour ceux qui, non satisfaits, voudraient échanger leur image.

À LA MANIÈRE D'UN JEU DE SOCIÉTÉ

Chacun reçoit une reproduction d'une œuvre qu'il a tirée au sort. Il ne la montre pas aux autres, il cherche :

/ À quel continent pourrait appartenir l'œuvre.

/ Sa fonction.

/ Un nom.

Il écrit les éléments sur un post-it que l'on nommera « cartel » (c'est le nom de la petite plaquette posée à côté d'une œuvre, dans un musée, et donnant des informations la concernant). Par exemple : *Afrique / siège / « le fauteuil du roi » ;* ou : *Amérique / Bracelet / « le rond multicolore ».*
En tant qu'animateur, vous rassemblez ensuite toutes les images et tous les cartels. Vous disposez de façon aléatoire les images en les numérotant de 1 à 10 au maximum. Vous posez ensuite les cartels en les nommant de A à J.
Chacun cherche la combinaison la plus judicieuse selon lui et associe donc chaque image à un cartel.

QUEL PUBLIC ?

Publics sachant écrire.

QUEL MATÉRIEL ?

Des images d'œuvres du musée ; des post-it ; des stylos.

DONNER SON SENTIMENT PAR RAPPORT À UN OBJET

À partir d'un choix de représentations d'œuvres issues des collections, chacun choisit une œuvre sans avoir accès à sa signification et va la présenter aux autres en expliquant ce qui l'a attiré et ce qu'elle représente selon lui. Il peut se laisser porter par son imagination et son intuition. Mais il peut aussi réfléchir à la fonction et à la place occupée à son origine par l'objet sélectionné.

Les objets des collections témoignent d'une culture encore vivante pour certains et s'ancrent tous dans un environnement culturel, géographique, historique.

C'est l'occasion pour les participants de chercher des correspondances et de créer des liens avec leur propre culture. Ce temps d'échange peut être très riche : il peut amorcer une réflexion sur la place du musée et le dialogue des cultures.

QUEL PUBLIC ?

Des publics ayant une assez bonne pratique de la langue française. Si ce n'est pas le cas, l'adapter au niveau de langue (donner un mot, une phrase, passer par l'anglais, etc.).

QUEL MATÉRIEL ?

Des images d'œuvres du musée.



Visite guidée
© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Alexandra Lebon

ACTIVITÉS À VIVRE PENDANT LA VISITE

Au musée du quai Branly – Jacques Chirac, vous pouvez réserver une activité proposée par le musée (payante) ou choisir une visite en autonomie (gratuite) à animer vous-même.

Avant de partir en visite, quelques conseils pratiques

INFORMATIONS PRATIQUES UTILES

/ Horaires : pensez à arriver en avance (environ 20 minutes) sur votre horaire de convocation pour que le groupe ne se sente pas pressé, puisse passer aux toilettes, au vestiaire…

/ Services : si nécessaire, des sièges pliables, des fauteuils roulants et des poussettes sont à disposition au vestiaire individuel en échange d'une pièce d'identité. En visite guidée, vous pouvez avoir des audiophones pour mieux entendre la conférencière. Ces audiophones ne sont pas disponibles pour les visites en autonomie.

QUELQUES RÈGLES DANS LES ESPACES D'EXPOSITION

/ Au musée, on a le droit de : prendre des photos (sans flash), écrire, dessiner, s'asseoir par terre, discuter, aimer ou ne pas aimer, donner son avis…

/ Au musée, on n'a pas le droit de : courir, crier, chanter, toucher les objets, manger ou boire (mais on peut le faire dans le jardin).

/ Votre rôle : avec votre autocollant « droit de parole », vous êtes identifié comme le responsable de groupe lors d'une visite en autonomie. C'est donc vers vous que les agents du musée se tourneront en cas de question ou de problème.

/ Vos interlocuteurs : vous serez amenés à croiser deux types de personnel. Les agents d'accueil, qui sauront répondre à toutes vos questions, et les agents de sûreté, présents pour assurer la surveillance des espaces.

ASTUCES POUR MENER VOTRE GROUPE

/ Pensez à ne pas parler au groupe lorsque celui-ci se déplace : si le groupe est arrêté et face à vous, il sera plus attentif. Pensez à ne pas parler trop vite et à bien articuler.

/ N'hésitez pas à laisser les participants échanger entre eux. Par exemple, les apprenants en langue française peuvent s'aider et se traduire des informations ou des consignes.

/ En règle générale, ayez toujours en tête que la participation du groupe est primordiale : les participants suivront mieux la visite s'ils se sentent actifs.

/ Posez des questions, faites les réagir, faites si besoin une sélection d'œuvres assez restreinte… L'important n'est pas de leur donner une masse d'informations mais de leur faire retenir ce qu'ils auront vu. Les activités proposées ci-après peuvent vous y aider.

Des activités payantes peuvent être réservées pour vos groupes tout au long de l'année. Les visites et ateliers permettent de découvrir une sélection d'œuvres et favorise les interactions. Les intervenants ont été formés pour accueillir des publics très divers, de tous âges, dont les publics du champ social et les publics en apprentissage du français. Les spectacles et concerts constituent quant à eux une véritable invitation au voyage…

LES ACTIVITÉS PROPOSÉES PAR LE MUSÉE *

LES VISITES CONTÉES

Parce que les traditions orales sont très importantes dans les pays représentés au musée, des visites contées vous sont proposées pour découvrir des œuvres par le biais de contes et de légendes, grâce à un conteur professionnel.

ASTUCE

Les visites contées sont accessibles aux familles avec enfants mais aussi aux jeunes et aux adultes !
Elles vous permettent d'évoquer avec votre groupe les transmissions orales.



Atelier
© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Didier Gauducheau

LES VISITES GUIDÉES

Avec un conférencier, vous partez à la découverte du plateau des Collections ou d'une exposition temporaire. Une sélection d'œuvres vous est présentée. Leur nombre dépendra de votre groupe : le but n'est pas d'en voir un maximum mais de pouvoir échanger sur chacune d'elles.

ASTUCE

Parmi toutes les visites guidées proposées, certaines sont dédiées aux familles ; plusieurs d'entre elles sont particulièrement adaptées aux publics en apprentissage du français.

LES ATELIERS

Divers ateliers, pour enfants, jeunes ou adultes, sont proposés au musée. Le principe : observer, dans les espaces d'exposition, les œuvres en lien avec le thème choisi avant d'aller en salle d'atelier pour une pratique artistique.

ASTUCE

Avant le départ en activité, pensez à présenter votre groupe à l'intervenant et à lui préciser les éventuels projets menés, les difficultés, les particularités… Cela lui permettra de mieux comprendre vos attentes et de s'adapter à votre groupe.
En cours d'activité, n'hésitez pas non plus à intervenir.
En tant qu'accompagnateur, c'est vous qui connaissez le mieux votre groupe et qui l'encadrez : c'est donc sur vous que l'intervenant pourra s'appuyer.

LES CONCERTS ET LES SPECTACLES

Le théâtre Claude-Levi Strauss vous accueille, tout au long de l'année, pour des concerts et des spectacles venus des quatre continents représentés au musée.

ASTUCE

Musique, danse, cirque, ciné-concert… C'est l'occasion de profiter d'une riche offre de spectacle vivant avec votre groupe. Et pourquoi ne pas coupler la représentation avec une visite des collections permanentes, centrée sur la zone géographique à l'honneur sur scène ?

** Uniquement sur réservation au 01 56 61 71 72. Visites à 35 € pour le groupe ; ateliers à 50 €. Spectacles et concerts à 20€ pour 15 places. Plus d'informations sur www.quaibranly.fr*

LA VISITE EN AUTONOMIE : OUVRIR L'ŒIL

Il y a 3 types d'approches :

1/ Donner à votre groupe des informations sur les œuvres que vous avez reçues lors des visites de sensibilisation ou dans ce présent document.

2/ Simplement choisir de faire réagir vos groupes face aux œuvres, et leur faire découvrir le musée à travers un discours libre qui ne nécessite pas de connaissances particulières.

3/ Mêler les deux approches ou en faire deux étapes distinctes de la découverte du musée.

Quand vous venez en autonomie avec votre groupe, vous avez le «droit de parole» : vous êtes libre de mener la visite comme vous le souhaitez !

QUEL PUBLIC ?

Ces activités sont accessibles à des publics de tous âges, plutôt à partir de 7 ans. Les activités sont à piocher et à adapter selon les publics et notamment selon le niveau de langue (privilégier alors le dessin, le mime, l'emploi d'un mot, mettre en binôme des personnes susceptibles de se comprendre, etc.).

QUEL MATÉRIEL ?

La majorité des activités ne demandent pas de matériel. Certaines nécessitent un carnet (ou une feuille ou un post-it) et un crayon par participant.

LES ACTIVITÉS À FAIRE TOUS ENSEMBLE

Avant de partir, réunissez-vous autour de la table d'orientation située près de l'entrée du plateau des Collections. Proposez un départ de Paris en admirant la tour Eiffel par la baie vitrée puis repérez les quatre zones liées aux quatre continents avec le code couleur des sols. La table est le point de repère et de ralliement si certains participants se perdent.
Pour les activités suivantes, posez-vous en groupe face à une œuvre sélectionnée.

Regarder / observer

Invitez d'abord chacun à prendre le temps d'observer, de contempler en silence afin de découvrir l'œuvre petit à petit et de repérer ses propres réactions.

/ Regarder.

/ Encore regarder.

/ Choisir un détail et aller le décrire à son voisin (à tour de rôle).

/ Faire une longue vue avec une feuille ou sa main et observer par le « bout de la lorgnette », cligner des yeux.

/ Se rapprocher, s'éloigner un peu, changer de point de vue, tourner autour.

Le mot

Chacun choisit un mot qui lui vient à l'esprit face à l'œuvre.

Donner un nom à l'œuvre

Chacun invente le nom ou le titre qu'il aimerait donner à l'œuvre.

ASTUCE

Pour les adultes et particulièrement pour les participants timides, chacun peut chuchoter le mot à l'oreille de son voisin qui lui dit à son tour son propre mot. Puis les deux personnes engagent une conversation pour réagir et expliciter leur choix. Pour les enfants et les adolescents, on écoutera les mots de chacun.
Il s'agit d'inviter chacun à dire très simplement des choses sur l'œuvre observée. Il peut donc être utile de rappeler qu'il n'y a pas de bonnes ou mauvaises réponses et que toutes les idées sont très intéressantes à entendre.

Donner ses impressions : observer, réagir, s'approprier, prendre la parole

1/ Ce qui me touche dans l'œuvre (ce que ça me fait, ce que j'aime, ce qui m'énerve…).

2/ Ce que j'imagine, les liens que je fais avec mon expérience.

3/ Ce que je peux en dire, ce que cela m'évoque.

4/ Ce qui m'interroge.

Décrire de manière objective

Parler de ce que l'on voit, de la matière, de la forme, des dimensions, de la couleur.

Faire des hypothèses

1/ Imaginer ce qu'a voulu faire le sculpteur, l'artisan.

2/ Imaginer la fonction de l'objet.

3/ Imaginer l'intention du conservateur en mettant cette œuvre dans le musée.

/ Pour terminer, les participants découvrent le descriptif de l'œuvre à travers le cartel et les informations que l'accompagnateur a pu rassembler en amont. La discussion continue en fonction des nouveaux éléments apparus.

Faire un croquis

VARIANTE 1

Demander au groupe de croquer l'œuvre sur une feuille ou dans son carnet de voyage. Le mot « croquis » ici a toute son importance pour ceux qui ne seraient pas à l'aise avec le dessin. Il s'agit de tracer quelques repères au crayon.

VARIANTE 2

Proposer au groupe de se retourner et de dessiner l'œuvre de mémoire. Chacun pourra comparer avec son ou ses proches voisins afin de discuter de leur perception globale, comme des détails, avant de se retourner pour redécouvrir l'œuvre.



Masque anthropomorphe, Sanga, Afrique © musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Patrick Gries

ASTUCE

Avec les petits, on peut proposer à l'un de décrire l'œuvre et à l'autre de la dessiner en lui tournant le dos.

LES ACTIVITÉS À FAIRE EN DUO

Se mettre par deux pour déambuler, sélectionner, découvrir des œuvres puis en parler est une manière d'allier des sentiments de liberté et de sécurité. Les personnes réservées ou qui ont peur d'être jugées oseront proposer leurs idées en confiance. Après chaque activité en binôme, il est possible de débriefer en grand groupe.

Choisir une œuvre

Le binôme se sépare le temps que chacun aille choisir une œuvre dans le musée. Lorsque les deux coéquipiers se retrouvent, chacun parle à l'autre de l'œuvre qu'il a repérée, la décrit, puis indique le chemin pour la retrouver. Chacun part donc observer l'œuvre choisie par son coéquipier, avant de le retrouver à nouveau pour échanger sur ses impressions. Cette activité permet aux participants de s'arrêter devant une œuvre qu'ils n'auraient peut-être pas remarquée et de l'apprécier à travers le regard de l'autre.

Les yeux fermés

Chacun amène son coéquipier vers une œuvre qu'il a choisie au préalable. Il lui demande de fermer les yeux juste avant d'arriver devant celle-ci puis la lui décrit comme il le souhaite, en mêlant éléments objectifs et perception personnelle. Le coéquipier ouvre ensuite les yeux pour voir si l'œuvre correspond à l'idée qu'il s'en est fait. Cette proposition encourage les participants à observer l'œuvre en détail et à échanger ensuite sur leurs impressions.

Le mime (en duo ou en groupe)

Chacun repère une œuvre et cherche une posture corporelle en écho à cette œuvre (en imitation ou pour évoquer le sentiment qu'elle fait naître). Il retrouve ensuite son binôme, l'accompagne devant l'œuvre choisie et lui propose son mime, sans nécessairement en parler. Passer par le corps peut aider à se connecter plus justement avec ses sensations et ses émotions et à regarder l'œuvre autrement.

Écrire

Chacun prend dix minutes pour choisir une œuvre et écrire trois mots (ou un, selon le niveau de langue) qui lui viennent à l'esprit en la regardant.
Il retrouve ensuite son coéquipier, pour l'envoyer voir l'œuvre et lui demander d'écrire trois mots à son tour. Le duo se réunit alors pour accoler les six mots. Ceux-ci peuvent être lus à voix haute face à l'œuvre en question, devant un autre duo ou l'ensemble du groupe.

Écrire un poème ou une carte postale

VARIANTE 1 :
En variante de la consigne précédente :
Au lieu d'écrire trois mots face à l'œuvre, chacun écrit quelques lignes.

VARIANTE 2 :
Sous la forme d'une consigne d'atelier d'écriture, les six mots trouvés par les deux coéquipiers peuvent être le point de départ à intégrer à un petit texte ou à un poème. Le duo peut s'échanger les textes pour en faire une lecture silencieuse ; ces textes peuvent aussi être lus avec l'ensemble du groupe.

Dessiner

Le binôme se sépare pour aller choisir un objet dans des espaces opposés. Muni d'une feuille et d'un crayon de papier, chacun réalise un croquis avant de retrouver son collègue, 15 minutes après, pour échanger les feuilles. Muni du croquis, chacun part alors à la recherche de l'œuvre en question puis note au dos les éléments du cartel.

ASTUCE

Si les participants sont timides, il est conseillé de commencer par deux. Le participant présente l'œuvre choisie à un binôme avant de la présenter au grand groupe. Variante pour une proposition plus directe et rapide : l'accompagnateur du groupe peut simplement proposer un thème et inviter chacun à aller individuellement repérer une œuvre qui en sera l'illustration.

EN SOLITAIRE ET EN PETITS GROUPES AVANT LE COLLECTIF

Voici quelques idées d'activités si les participants ont d'abord le désir de parcourir une partie du musée de façon libre pour aller, à leur rythme, à la découverte de quelques œuvres. L'encadrant devra passer de groupe en groupe pour s'assurer que chacun a bien saisi les consignes.

Un itinéraire construit par le groupe

Chacun choisit une œuvre après avoir déambulé quelque temps dans un espace lié à un continent. Ensuite, le groupe suit le trajet des œuvres sélectionnées en donnant la parole en premier à celui qui a choisi l'œuvre. Il commence par dire : « J'ai choisi cette œuvre parce que… », ou bien « Voici l'œuvre qui a retenu mon attention et ce qu'elle évoque pour moi… ».

Visite contée
© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Alexandra Lebon



Donner un thème à son parcours

1/ Dans un premier temps (de 15 à 20 minutes), les participants peuvent déambuler à leur rythme dans une petite zone du musée. Chacun choisit une œuvre et lui donne un titre afin de se l'approprier (cela sans lire le cartel au préalable).

2/ Lorsque les participants sont de retour, constituer des groupes de trois ou quatre personnes selon les affinités. Les groupes repartent alors pour se montrer ce que chacun a sélectionné puis discutent d'un thème qui pourrait représenter et relier les œuvres entre elles. Le thème peut être l'illustration d'une émotion, d'un moment de la vie, d'une réflexion.

À titre d'exemples, voici quelques thèmes :
/ Le parcours fantastique.
/ Le parcours festif ou le parcours joyeux.
/ Le parcours de la peur.
/ Le parcours mystérieux.
/ Le parcours des 5 sens.
/ Le parcours couleur (ex. : parcours rouge).
/ Le parcours famille.
/ Le parcours plumes, bijoux, vêtements.

Les participants décident ensuite de l'ordre dans lequel ils vont présenter les œuvres afin d'agencer un parcours cohérent en fonction du thème. En tant qu'animateur, vous pouvez choisir de ne pas influencer les participants ; une variante de cette proposition sera de proposer vous-même un thème.

3/ Pour la restitution au grand groupe, deux possibilités peuvent s'articuler :

Possibilité 1 : Les participants annoncent leur thème et présentent leur parcours aux autres groupes. Devant chaque œuvre, le participant concerné peut prendre la parole et :
/ Présenter le titre qu'il a donné ;
/ Parler de son choix et expliquer le lien avec le thème.

Possibilité 2 : Les participants inventent une histoire imaginaire qui relie les œuvres entre elles et en lien avec le thème. Ils donnent un titre à leur histoire. Ils la racontent en passant au fur et à mesure du récit devant chaque œuvre et en se relayant pour les prises de parole. L'histoire peut être fantastique, féérique, romanesque ou construite comme un roman policier…



Le plateau des Collections. Zone Afrique
© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Patrick Tourneboeuf

ASTUCE

Face à un masque, la proposition pourra se limiter au visage. Il s'agira de demander aux participants de représenter une expression.

Images corporelles

Seul devant une œuvre, chacun cherche à exprimer par une position corporelle fixe (ce que l'on nomme «théâtre image») ce qu'il ressent face à l'objet. Il faut que cet arrêt sur image soit tenu pendant quelques secondes devant le groupe attentif et silencieux. La concentration de tous renforce la dimension poétique et permet à chacun d'oser tenir la pose.

/ Pour les plus jeunes : l'animateur peut leur demander de faire une grimace adaptée au masque (imitation ou ressenti).

/ Pour les adultes : la proposition d'une gestuelle qui inclut uniquement les bras ou les mains sera plus incitative.

Dans tous les cas on peut se montrer par deux avant de montrer à l'ensemble du groupe.

Le jeu de rôle

Par trois ou quatre, après avoir choisi une même œuvre, le groupe se prépare pendant 20 minutes à jouer l'un des rôles suivants :
/ Point de vue du visiteur : Je trouve que…
/ Point de vue du conservateur :
Je vous présente cette œuvre, il s'agit de…
/ Point de vue de l'artisan :
Quand j'ai réalisé cette œuvre…
/ Point de vue de l'utilisateur :
J'utilise cet objet pour…
Avant de choisir son rôle, une réflexion collective s'engage pour trouver les arguments et mieux s'investir dans son «texte», qui pourra être intégralement inventé. Le jeu de rôle est ensuite interprété devant le grand groupe.

ASTUCE

Il faut bien préparer les lecteurs à lire lentement et de manière audible. Souvent, une deuxième lecture permet à tous de réentendre les réponses proposées et de mieux savourer le moment poétique partagé que constitue cette lecture.

Le jeu du portrait chinois : «si c'était… ce serait…»

En collectif ou par petits groupes devant une œuvre, chacun répond à tour de rôle aux «Si c'était» :
/ Si c'était une couleur ? une forme ?
/ Si c'était un élément, un animal ?
/ Si c'était un pays, un paysage ?
/ Si c'était une période de l'année, une saison, une heure du jour… ?
/ Si c'était un titre de livre ou de film ?
Si c'était une émotion, un sentiment ?
/ Si c'était un mot, un adjectif, un verbe d'action ?
/ Si c'était un vêtement, une partie du corps ?
/ Si c'était un objet, une pièce d'une maison ?
/ Si c'était une qualité, un défaut ?
/ Si c'était un moyen de transport ?

Chacun peut également inventer son propre «*Si c'était…* ». Par petits groupes, les participants préparent pendant 15 minutes quelques «Si c'était», dont ils notent ou retiennent oralement les réponses, avant de les lire au collectif devant l'œuvre. Cela peut être la même œuvre pour tous ou bien une œuvre différente pour chaque petit groupe.

ACTIVITÉS À MENER APRÈS LA VISITE

Les ateliers centrés sur le contenu : favoriser la verbalisation

Ces ateliers permettent de travailler sur la compréhension, le sens et la signification des œuvres. Il s'agit ici d'accompagner au maximum chaque participant dans l'évocation et la verbalisation de ses souvenirs et de son ressenti, puis dans l'élaboration d'un discours : réinventer autrement ce qui a marqué chacun, faire émerger les souvenirs, les thèmes abordés, les questions, l'essentiel pour soi ; construire des hypothèses, vouloir comprendre, analyser, argumenter…

Toutes les activités conseillées sont celles qui prolongent l'aventure et permettent le partage de l'expérience vécue, comme la transformation de la sortie au musée en un véritable itinéraire qui s'inscrit en profondeur dans l'histoire de chacun. Ces activités, loin d'être seulement un divertissement, sont l'occasion d'explorer une forme d'expression en résonance avec l'œuvre.

SE SOUVENIR ET PRENDRE LA PAROLE

Pour faciliter la parole et cadrer les interventions, l'installation d'un petit rituel de démarrage favorise la qualité de l'échange. Chacun à tour de rôle, à la manière du *Je me souviens* de Georges Perec, commence sa phrase par :

1/ *Je me souviens…*

2/ *Ce que cela m'a fait, comment j'ai réagi, c'est…*

3/ *J'ai aimé…*

4/ *Je n'ai pas aimé…*

5/ *Plus tard, je me souviendrai…*

6/ *Ce que j'aimerais revoir, c'est…*

Il est possible d'utiliser différentes formes comme la confidence (parler à l'oreille de son voisin) ou l'écoute avec les yeux fermés.

QUEL PUBLIC ?

Tous publics ; à adapter ou à simplifier selon le niveau de langue.

QUEL MATÉRIEL ?

Aucun.

POSER DES QUESTIONS, FAIRE DES HYPOTHÈSES

Tous ensemble en cercle, continuer la phrase :

1/ Je me demande…

2/ Peut-être que …

3/ Je pense que…

4/ Au final c'est… cela m'évoque…

QUEL PUBLIC ?

Publics de tous âges pouvant s'exprimer en français.

QUEL MATÉRIEL ?

Aucun.



Atelier nomade à Clichy-sous-Bois et Montfermeil © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Cyril Zannettacci



Atelier© musée du quai Branly – Jacques Chirac,
photo Pomme Célarié

CONSTRUIRE EN GROUPE

Il s'agit de réaliser par petits groupes une proposition en lien avec une œuvre particulière, ou avec l'expérience vécue de façon globale au musée. En tant qu'accompagnateur, vous pourrez donner aux groupes de trois ou quatre personnes maximum un temps de préparation qui peut varier de 15 à 45 minutes environ selon le projet. Il faut donc disposer de deux heures pour vivre l'ensemble du parcours.
Protocole préconisé à suivre à l'intérieur de chaque groupe :

1/ Réfléchir au sujet que l'on veut aborder (reprendre ce qui a le plus marqué au musée et voir comment on peut se mettre d'accord pour choisir le thème qui émerge à l'intérieur du groupe).

2/ Adopter une manière de mettre en forme ce thème sans passer au préalable par l'explication.
Les formes utilisées sont l'occasion de faire un pas de côté pour donner une place à la résonance et à l'évocation poétique plutôt que d'engager d'emblée un processus trop intellectuel qui bloquerait certaines personnes et freinerait la créativité.
En fonction du matériel et de l'espace à disposition, l'accompagnateur privilégiera une mise en situation à partir des formes d'ateliers suivantes :

/ Images corporelles / mime

/ Jeu théâtral

/ Marionnettes ou objets fabriqués avec du papier journal très rapidement.

/ Jeux d'ombres

/ Installations à partir de divers matériaux de récupération ou avec un objet unique comme base de création (chaises, cartons, papier…)

3/ Réaliser, c'est-à-dire préparer, construire, essayer, aménager précisément une proposition, qui peut impliquer physiquement les participants et aboutir à une petite « production » : objet, installation, jeu…

4/ Trouver un titre à la composition finale qui constitue la proposition du groupe.

5/ Présenter la proposition à l'ensemble des participants.

6/ Parler de ce que l'on a produit et de l'ensemble de la démarche vécue.

ASTUCE

Lorsque le groupe est un peu nombreux et si les participants ont quelques réticences à la prise de parole en public, il peut être intéressant de commencer à se parler par deux puis d'enchaîner la consigne suivante par quatre. Ainsi, le passage au grand groupe est progressif, et même si, parfois, certains peuvent se constituer porte-parole, l'objectif final est de permettre à chacun de s'exprimer en confiance.

QUEL PUBLIC ?

Publics de tous âges. À adapter ou à simplifier selon le niveau de langue.

QUEL MATÉRIEL ?

Matériel en fonction des formes d'atelier choisies.

Les ateliers centrés sur la forme esthétique : favoriser la création artistique

Il s'agira d'une exploration d'outils et de matériaux divers dans le cadre d'un travail en arts plastiques. À travers l'expérimentation concrète (carton de récupération, peinture, terre, tissu…), ces ateliers permettent de prolonger la visite en douceur, et notamment d'enrichir et d'approfondir la compréhension des œuvres. Tout en s'appuyant sur les souvenirs de la visite, ils sont l'occasion de valoriser les compétences des uns et des autres et de réveiller leur désir de s'impliquer.

QUEL PUBLIC ?

Publics de tous âges et tous niveaux de français. Plus particulièrement les enfants et les adolescents qui ont du mal à parler d'emblée mais qui s'exprimeront sans s'en rendre compte par le biais de la pratique.

QUEL MATÉRIEL ?

Tous types de matériaux d'arts plastiques (cartons, papier, peinture, matériaux de récupération…) ; à adapter selon l'atelier et les possibilités.

ASTUCE

Vous pouvez télécharger plusieurs dossiers pédagogiques ciblés (exposition temporaire, atelier…) depuis le site www.quaibranly.fr

SCULPTER AVEC DE LA TERRE OU DE LA PÂTE À SEL

L'idée est de permettre à chacun d'appréhender les sensations de modelage et de s'essayer dans la réalisation en trois dimensions. Il s'agira pour chacun de créer une sculpture ou de se souvenir d'un objet qui a retenu son attention et d'en reprendre la globalité ou un détail pour constituer un volume. Selon les documents rapportés, photos, programmes, cartes postales ou croquis, chacun peut s'appuyer sur un modèle ou inventer une sculpture d'après son ressenti.

À PARTIR DU CROQUIS DESSINÉ AU MUSÉE

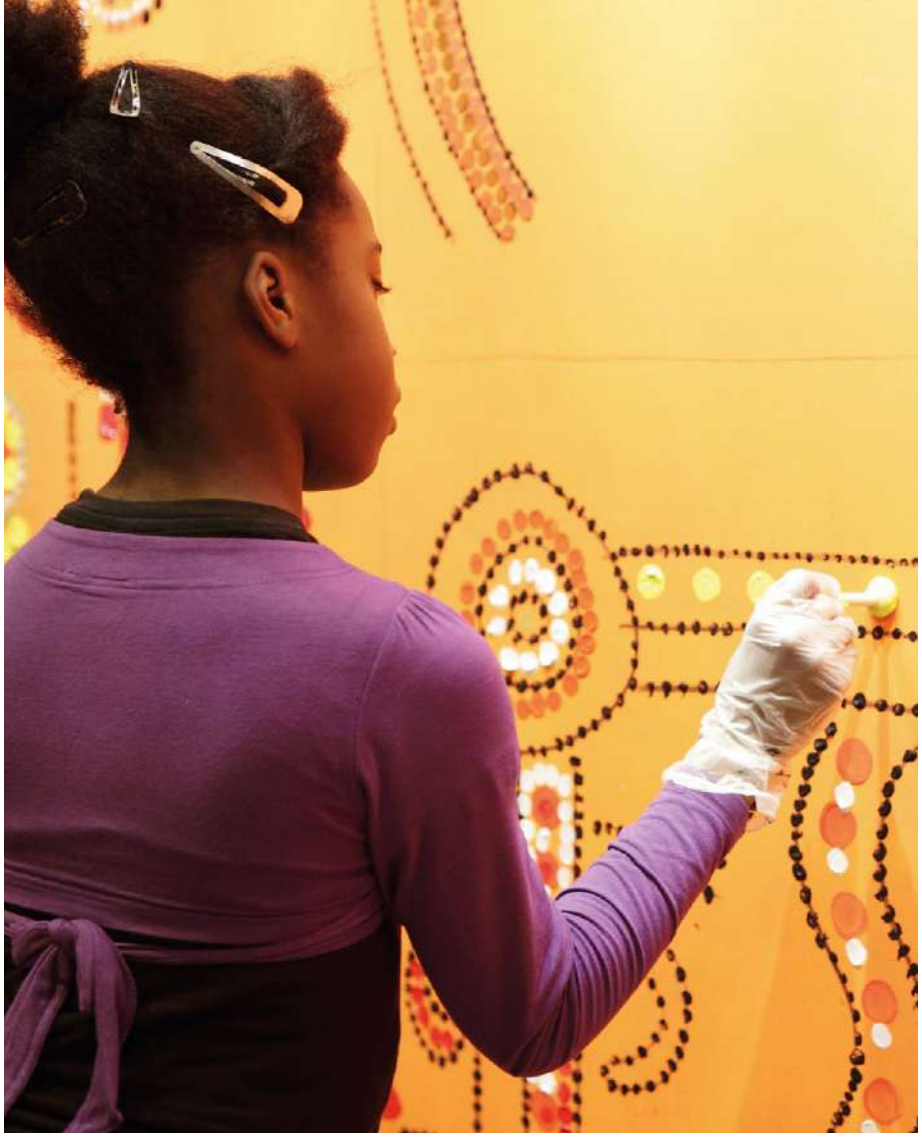
On pense souvent que les croquis réalisés dans le musée, parfois un peu vite sans trop y croire, sont sans grand intérêt. Or, les croquis copiés et agrandis à la photocopieuse (en format A4 ou A3) sont de beaux supports pour un travail de mise en couleurs, avec des pastels secs ou des pastels gras, de la peinture ou des collages. Pour une mise en valeur finale, on peut coller les productions sur du carton plume.

FABRIQUER

Construire un masque avec du carton d'emballage, du gros scotch, des bouchons, de la laine, du raphia…



Atelier© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Pomme Célarié



Atelier © musée du quai Branly – Jacques Chirac,
photo Cyril Zannettacci

ASTUCE

Pour faire peindre les plus petits à la manière des Aborigènes d'Australie : pensez à utiliser des cotons tiges pour le travail des points. Pour les plus grands : le pastel sec (fixé avec de la laque pour les cheveux) permet de rendre compte de la matière et de l'aspect liés aux écorces peintes (Tapa).

CRÉER UNE PEINTURE À LA MANIÈRE DES ABORIGÈNES D'AUSTRALIE

À partir de l'observation des peintures sur écorces ou toiles, les participants reprennent des motifs et les palettes de couleurs pour créer leur propre œuvre.

UNE EXPOSITION «LÀ OÙ DIALOGUENT LES CULTURES»

Vous pouvez proposer au groupe d'endosser le rôle du conservateur et de réaliser une mise en espace à partir de tout ce qui a été rapporté du musée ou construit et fabriqué en atelier. Les images, croquis, reproductions, photographies constitueront ainsi une très originale «exposition thématique temporaire».

CRÉER UN CONTE ET L'ILLUSTRER

À partir de dessins ou de découpages reprenant des formes de masques et de statuettes, d'objets et de détails graphiques les participants peuvent, seuls ou en groupe, inventer une histoire. «*Il était une fois…* »

LE SAVIEZ-VOUS ?

Après votre visite, n'hésitez pas à transmettre vos retours, positifs ou négatifs, à votre interlocutrice au musée. Ces informations l'aideront à savoir ce qui vous convient ou ce qui peut être amélioré, pour que le musée du quai Branly – Jacques Chirac soit toujours accessible à tous.

POUR ALLER PLUS LOIN

Les informations pour les relais du champ social

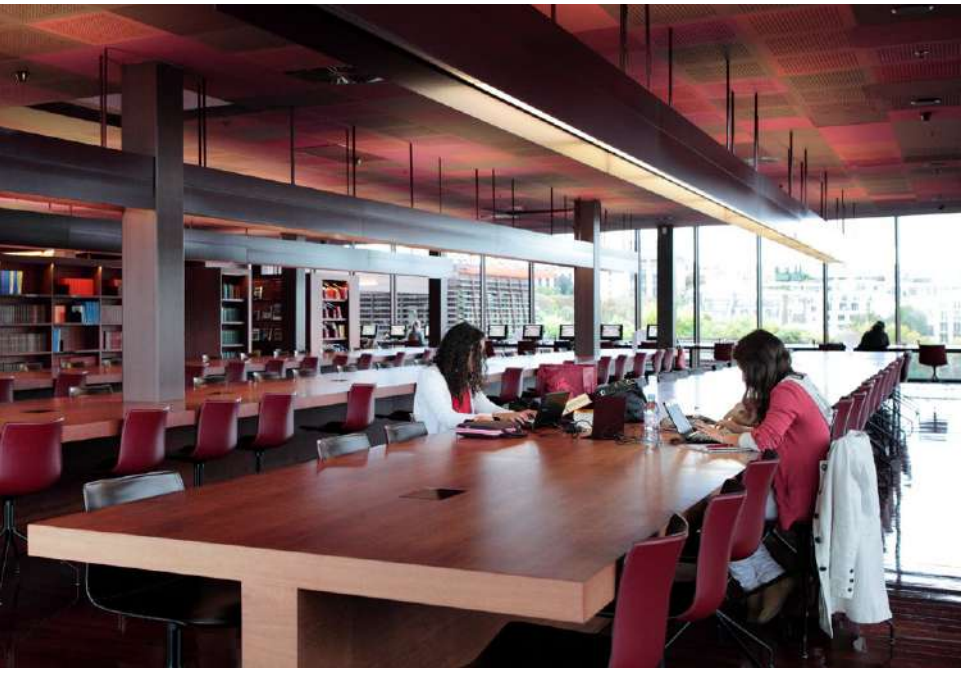
Retrouvez toutes les informations pour les relais du champ social (liens vers des ressources, informations pratiques pour les groupes…) sur le site www.quaibranly.fr
rubrique «Si vous êtes» /«Relais du champ social» :
http://www.quaibranly.fr/fr/si-vous-etes/relais-du-champ-social/

Se documenter au musée

LES VISITES DE SENSIBILISATION

Tout au long de l'année, des visites guidées vous sont offertes pour que vous puissiez préparer votre visite de groupe, dans les collections permanentes comme dans les expositions temporaires.
Pour une première approche, une formation «Découverte» de 3h vous permet de faire la connaissance de votre interlocutrice, de vous familiariser avec l'offre qui vous est dédiée et avec les collections du musée.
Retrouvez les dates sur
http://www.quaibranly.fr/fr/si-vous-etes/relais-du-champ-social/se-former-au-musee/

Médiathèque d'étude et de recherche. © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Cyril Zannettacci



LE SALON DE LECTURE JACQUES KERCHACHE

Accessible gratuitement aux horaires d'ouverture du musée, le salon de lecture vous accueille pour vos lectures et vos recherches (catalogues d'exposition, bandes dessinées, CD et DVD…) et programme régulièrement des rendez-vous.

LA MÉDIATHÈQUE

Pour des recherches avancées, vous pouvez vous rendre à la médiathèque qui met à disposition un large choix d'ouvrages sur les arts et civilisations d'Afrique, d'Océanie, d'Asie et des Amériques. Elle conserve également des documents patrimoniaux (photographies, archives, documentation des collections).
L'inscription est gratuite et obligatoire.
Contact : mediatheque@quaibranly.fr

LES OUTILS DE VISITE

Le *Guide d'exploration* des collections, pour les adultes, et la série *Mon p'tit guide* pour les enfants, ainsi que des dépliants et des livrets enfants pour certaines expositions temporaires sont disponibles gratuitement dans le hall d'accueil du musée ou à l'entrée des expositions. Ils sont également téléchargeables en ligne sur le site du musée, rubrique «Informations pratiques»/«aller plus loin»/«outils de visite». Vous y trouverez également des applications. Pour des informations plus complètes, un audioguide payant peut également être pris dans le hall du musée.



Bakulanay Maravili, Munyuku.
Australie. Océanie.
© musée du quai Branly –
Jacques Chirac, photo Patrick Gries,
Valérie Torre

ASTUCE

Retrouvez, sur le site internet www.quaibranly.fr, une œuvre précise grâce à son numéro d'inventaire.

Vous avez repéré une œuvre dans le musée ? Un numéro est indiqué près d'elle, sur le cartel (petit panneau affichant les informations sur l'œuvre). C'est le numéro d'inventaire. Exemple : 72.1996.6.5

Dans « Collections » puis dans « Explorer les collections », cliquez sur la petite loupe du mode de recherche sur la gauche. Cliquez sur « recherche avancée ».

Cliquez sur « ajouter un critère » puis « numéro d'inventaire ».
Notez le numéro d'inventaire dans la zone de recherche qui s'affiche.
Cliquez sur « lancez la recherche ».

Consulter des ressources en ligne

Le site www.quaibranly.fr est une source très importante de contenus. Près d'un million de notices ont été numérisées ! N'hésitez pas à vous servir de cet outil pour retrouver des informations sur les œuvres.

MODULE « EXPLORER LES COLLECTIONS » :

http://www.quaibranly.fr/fr/explorer-les-collections/

Vous trouverez dans ce module des informations sur les œuvres, des livres et revues mais aussi des films, des vidéos et des fichiers audio. Différents modes de recherche vous sont proposés : par culture, par pays, par mot-clé… Vous pouvez également voir si l'œuvre que vous cherchez est exposée ou non.

LA « TÉLÉCOMMANDE »

Sur le site www.quaibranly.fr, vous verrez sur le côté droit de l'écran une barre verticale gris foncé : c'est la « télécommande ». Elle vous permet d'accéder directement à des contenus, en cliquant notamment sur les deux pictogrammes suivants :
/ 🔍 Accès direct à un mode « recherche » pour vous documenter sur les œuvres.
/ ⊙ Accès direct à des médias. Dans la rubrique « apprendre », vous trouverez des dossiers pédagogiques destinés aux enseignants téléchargeables gratuitement.

Prolonger votre visite

N'hésitez pas à prolonger votre visite au musée du Louvre en découvrant le Pavillon des Sessions où une centaine de chefs d'œuvres du musée du quai Branly – Jacques Chirac sont exposés.

BIBLIOGRAPHIE

SUR LE MUSÉE DU QUAI BRANLY – JACQUES CHIRAC :

/ *20 ans. Les acquisitions du musée du quai Branly – Jacques Chirac*, coédition Skira, musée du quai Branly - Jacques Chirac, 2019.
/ *Le musée du quai Branly – Jacques Chirac dévoilé*, Les carnets de guides bleus, Hachette, 2018.
/ *Tout le Quai Branly,* Beaux Arts éditions, 2016.
/ *Musée du quai Branly*, coédition Gallimard Loisirs, musée du quai Branly – Jacques Chirac, 2016.
/ STÉPHANE MARTIN, *Musée du quai Branly. Là où dialoguent les cultures*, Gallimard, 2011.
/ CHRISTIANE LAVAQUERIE-KLEIN, LAURENCE PAIX-RUSTERHOLTZ, *Objectif musée du quai Branly, Le guide des visites en famille,* Actes Sud Junior, musée du quai Branly, 2010.
/ « L'architecture », Revue Dada n°127, Mango, 2006.
/ *Le Guide du musée*, musée du quai Branly, 2006.

CONTES

Un vaste choix d'ouvrages se trouve à la librairie du musée ou au salon de lecture.

VOS CONTACTS

VOTRE INTERLOCUTRICE « CHAMP SOCIAL » AU MUSÉE

Votre interlocutrice reste à votre disposition pour répondre à vos questions et vous conseiller, à l'adresse relais@quaibranly.fr ou au 01 56 61 53 50

LE SERVICE DES RÉSERVATIONS

Le service des réservations est joignable du lundi au vendredi (de 9 h 30 à 17 h) au 01 56 61 71 72.
Lui seul peut vous renseigner sur les créneaux disponibles et prendre votre réservation.

Le jardin.© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Cyril Zannettacci



là où dialoguent les cultures

Contact Champ social

relais@quaibranly.fr
01 56 61 53 50

Réservations

01 56 61 71 72
(du lundi au vendredi de 9 h 30 à 17 h)

www.quaibranly.fr

rubrique « Relais du champ social »

Restons en contact

Inscrivez-vous sur http://www.quaibranly.fr/fr/rester-en-contact/lettre/
pour recevoir chaque trimestre par e-mail la newsletter
dédiée aux relais du champ social.

Photos de couverture : Le jardin © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Cyril Zannettacci / Visite guidée © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Alexandra Lebon